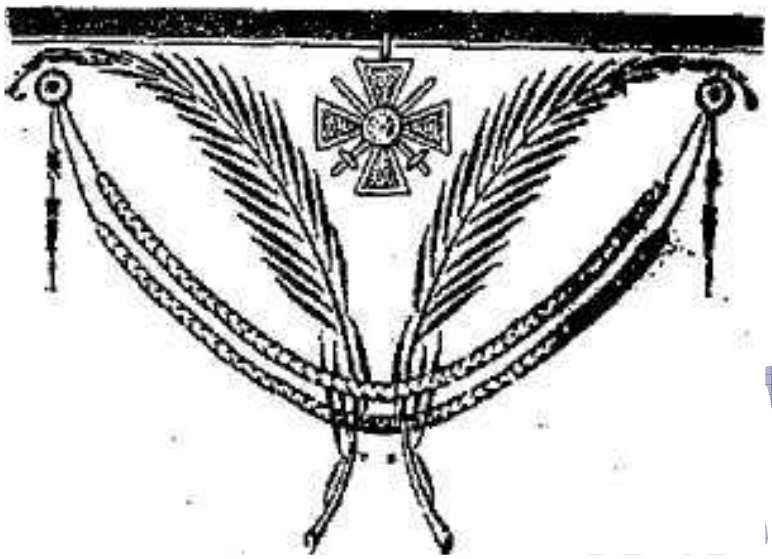
Titre : **4ème REGIMENT DE CUIRASSIERS** **HISTORIQUE** **1914 à 1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **LYON** **IMPRIMERIE A. REY** **4, RUE GENTIL, 4** **1920**	Transcripteur : **LOPEZ Martial** Date : **2009**

Ancestramil

Martial LOPEZ
2009

4ème REGIMENT DE CUIRASSIERS
HISTORIQUE
1914 à 1919

****



LYON
IMPRIMERIE A. REY
4, RUE GENTIL, 4
1920

****

Le 4ème Cuirassiers est un des plus vieux régiments de FRANCE et son passé est lourd de sacrifices et de gloire.
*Les noms de **FLEURUS, HEITSIERG, WAGRAM et DRESDE** sont inscrits sur son Étendard et il a gravé dans l'histoire ceux d'**OHAIN** et de **REICHSHOFFEN**.*
Au commencement d'une lutte nouvelle, la tâche était dure, au cuirassier de 1914, de mériter de ses anciens.

****

LA MOBILISATION

Le 4ème Cuirassiers commandé par le colonel **RITLENG** formait, avec le 9ème, la 4ème Brigade de cuirassiers et appartenait à la 3ème Division de Cavalerie, général **DOIT de LASTOURS**.
Dans la soirée du 31 juillet 1914, le colonel reçut à Cambrai l'ordre de départ des Troupes de Couverture.
Dès la première heure, le silence, le calme et l'ordre donnèrent la mesure de la grandeur de la tâche et de la résolution de tous.
Aucun de ceux qui l'ont vécue, n'oublieront l'impression de cette nuit d'alerte dans la cour d'honneur du vieux quartier, sur laquelle pesait encore davantage dans l'obscurité la lourdeur majestueuse des bâtiments de Vauban.
Ils n'oublieront pas, non plus, combien ils furent émus par l'hommage muet de la double haie de Cambrésiens, chapeau bas, qui, du quartier jusqu'à la gare, salua le régiment, lorsqu'au petit jour, les grilles ouvertes, le colonel partit en tête du 1er Escadron.

Les embarquements échelonnés se succédèrent toute la journée du samedi.
Le régiment débarqua à Aubenton (Est D'hirson) pour cantonner à Rumigny.
C'est là qu'il apprit l'ordre de mobilisation générale et la déclaration de guerre de l'Allemagne.

A cette nouvelle, un commentaire : *Vive la FRANCE !*
Une réponse : *A cheval !*

EN BELGIQUE

LE RAID DE LIÈGE. — LE CONTACT

Dans la zone de concentration, la 3ème Division de Cavalerie avait pour mission de surveiller (sans la franchir) la frontière entre Hirson et Rocroy.
Elle formait avec la 1ère et la 5ème Division le Corps de Cavalerie du général **SORDET**.
Le 5 août, le Corps de Cavalerie en entier fait mouvement.
La Frontière Belge est franchie le 6 dans la région Sedan-Bouillon
Pensifs et recueillis, les volontés fouettées au vent des souvenirs, les cuirassiers du 4eme passent les ponts de Donchery et gravissent les pentes boisées qui dominent au nord la Meuse sur leur gauche, au loin, ou la rivière disparait dans la brume, ils voient Bazeilles, plus prés les hauteurs d'Illy, ici. Floing, au pied de ses jardins en terrasses la presqu'ile d'Iges, et, cache dans ses arbres, le château de Bellevue ou s'abima l'empire.
Mais l'âme du régiment ne doute pas ; aux morts de 1870 la revanche est promise.
Dès la. frontière, la Belgique fait aux Cavaliers de France la réception la plus enthousiaste, la plus confiante, la plus fraternelle.
Ce cri prolongé de *Vive la France !*
Que l'accent wallon chante comme une mélopée, inlassablement répété par une population, entière, résonne encore dans nos mémoires.
Les Soldats sont acclamés, admirés, fêtés et choyés.
Dans les rues des villes, sur les routes à travers champs, aux grilles des châteaux comme au seuil des masures, ce ne sont que corbeilles tendues à bout de bras où ils peuvent puiser, à pleines mains toutes les gâteries dont les mères, les sœurs et les marraines rempliront plus tard les colis qu'ils recevront sur le front.

Déjà la région est sillonnée de patrouilles allemandes : on en a vu à Gedinne, les Gendarmes Belges en vont pris à Beauraing.
Le 7, le Corps de Cavalerie commence ; ses opérations de découverte.
Le 8, on le voit sous Liège ; le 9, il a déjà couvert près de 200 kilomètres ; le 11, on le voit vers Neufchâteau où sont signalées des forces ennemies ; le 15, il passe sur la rive gauche de La Meuse près de Dinant, où crépite la fusillade du combat victorieux livré parle régiment d'Infanterie d'Arras.

Aucun engagement important.
Seules, les patrouilles ont dévoilé la tactique des Cavaliers allemands, qui se refusent au corps à corps et cherchent, en exploitant le perçant des nôtres, à les entraîner dans le piège de mitrailleuses ou de fusils dissimulés derrière un obstacle.
Dans l'emploi en masse de la Cavalerie, les cuirassiers sont ordinairement réservés pour le choc ; aussi le régiment n'a-t-il à s'employer que par quelques détachements (capitaine **de CHASSEY,** lieutenant **REMACLE,** lieutenant **DESFORGES,** lieutenant **GUILLAUME)**.
Le 18, des colonnes importantes étant signalées vers le Nord, le Corps de Cavalerie se porte à

leur rencontre. Le 19, le contact est pris dans la région de Pervez-Gembloux ; la 3ème Division n'intervient que partiellement.
Les Tirailleurs du 4ème Escadron, qui tiennent la lisière du Bois du Buis, soutiennent le combat contre des Cyclistes allemands débouchant d'Orbais et dans l'après-midi passent intacte leur position aux éléments de la 5ème Division qui les relèvent.
C'est le baptême du feu pour le régiment : le maréchal des Logis **MAIRESSE** légèrement atteint, le cuirassier **BELLET** sont les premiers blessés de la guerre.

CHARLEROI. — LA RETRAITE



Le 20, le Corps de Cavalerie commence sa marche vers le Sud.
Il couvre, à l'Ouest de Charleroi, la gauche du dispositif général des Armées Françaises.
Le 21, le régiment est à Gouy-les-Piétons.
Le peloton **de CHOCQUEUSE**, près de la ferme et du pont de Morelemont, est attaqué dès l'aube et signale des mouvements nombreux chez l'ennemi.
A une vive attaque de celui-ci, la riposte est meurtrière : le fusilier **MONTFOURNY**, tireur émérite, juché sur une meule, compte ses mouches ; le cuirassier **MERCHIER** abat un Officier.
D'importantes fractions d'Infanterie et de Cavalerie allemandes sont reconnues.
Le Demi-régiment **de LATOUE** (1er et 2ème Escadrons) vient appuyer la défense en tenant les ponts et les débouchés Est et Nord-est du village.
Un Escadron ennemi renouvelle l'attaque sur le peloton **de CHOCQUEUSE** en lançant une trentaine de Cavaliers soutenus par 8o carabines.
Les cuirassiers contre-attaquent et l'ennemi fait demi-tour.
A 18 heures, le Demi-régiment est informé de la fin de sa mission.
Le peloton **de HOCQUEUSE** repasse les ponts, emmenant avec des armes et des trophées 3 chevaux de prise, dont une monture d'Officier.
Au cours de l'action, le cuirassier **DENEUVILLE** est tombé frappé d'une balle ; les cuirassiers **PLANCHE et FLORANCEAU**, blessés, furent soignés au village.
Le mouvement vers le Sud continue et dans la nuit a lieu le premier contact avec les Troupes Anglaises.
L'allure splendide de ces hommes, le luxe de leur équipement défraient longtemps les conversations dans les colonnes ; les détachements de Cavalerie et les équipages forcent l'admiration des connaisseurs.

EN FRANCE. — EN LA RETRAITE



Le 22, le Corps de Cavalerie repasse la Frontière Française près de Maubeuge pour se porter le 25 à la gauche de l'Armée Anglaise fortement engagée vers Le Cateau et Landrecies.
Le 26, pour protéger et dégager la gauche anglaise, le Corps va au-devant des Troupes allemandes qui débouchent de Cambrai.
Des colonnes ennemies sur la route d'Emes sont canonnées à vue par nos Batteries à cheval.
Les cuirassiers sont dans la zone de leurs services en campagne d'hier, ils jugent les coups et piaffent d'impatience, mais la Cavalerie n'a pas à intervenir.
Dans la soirée, le 4ème Escadron tient les ponts de Masnières.
La retraite continue le lendemain dans la direction générale Péronne, Chaulnes, Moreuil, Breteuil, Merlemont.
Le 29, près de Warwillers, le régiment détache un Escadron formé des meilleurs éléments en hommes et en chevaux pour constituer avec des détachements analogues d'autres Corps un régiment de Marche sous les ordres du commandant **de LATOUR**.

Il est créé ainsi une Division de Cavalerie provisoire — général **de CORNULIER LUCINIÈRE** — qui participera aux premiers combats de L'OURCQ.
Le reste du Corps couvre la gauche de la 6ème Armée qui s'installe le 31 sur les hauteurs de Clermont. Le régiment, à Merlemont, a l'ordre d'organiser et de tenir le passage du Thérain.
Mais l'ennemi ayant glissé vers le Sud-est la marche vers le Sud reprend le 2 septembre : la bataille de La Marne va commencer.

LA BATAILLE DE LA MARNE



Pendant que la Division provisoire **CORNULIER** collait à la droite allemande, le Corps de Cavalerie désormais hors de tout contact avait ordre de se rendre par le Sud de Paris dans la région de Lagny.
Mais le 6, l'Armée **MAUNOURY** a déclenché son attaque sur L'Ourcq.
Le Corps de Cavalerie reçoit aussitôt l'ordre de se porter dans la région de Marchemoret, Nanteuil-le-Haudouin, pour parer à toute menace sur le flanc gauche de cette Armée.
Si la fatigue avait pu avoir prise sur les énergies, la traversée de Paris ce jour-là par les boulevards extérieurs d'Auteuil à Pantin, à travers les quartiers les plus riches comme les plus populeux, aurait été un puissant réconfort.
La communion était parfaite.
Le peuple de France entier sentait la gravité de l'heure, mais la confiance était partout.
Les opérations du Corps de Cavalerie pendant la bataille de La Marne se passeront dans la zone Crépy-en-Valois, Lévignen, Ermenonville, Nanteuil.
Le 7 et le 8, le régiment est dans la région de Lévignen ; le 9, il tient les bois et points d'appui au Nord-Ouest du village.
C'est le moment delà puissante poussée de l'ennemi sur la gauche de la 6ème Armée à la fois par l'Est et par le Nord.
L'Allemand attaque par Betz ; de la forêt de Compiègne, ses colonnes débouchent sur Crépy, Baron et Senlis.
Avec le Corps de Cavalerie, le régiment se trouve pris dans la tenaille
Ses détachements, isolés, ont à employer durant la journée et la nuit toutes leurs ressources d'énergie et d'initiative.
C'est un mélange général d'éléments français et allemands, et, le soir, au bivouac de Marchemoret, le colonel n'a plus que 6 pelotons avec lui.
Dans la nuit, le peloton **GUILLAUME** détaché en poste parvient à rejoindre ; au petit jour, l'Escadron **MANDRE,** soutien d'Artillerie, rejoint lui aussi avec le 4ème Escadron, après avoir réussi à dégager et à ramener les échelons de combat des Batteries ; le convoi complètement encerclé dans NANTEUIL avec celui du 9ème s'est barricade au centre du village et s'est dégagé avec l'appui de l'Artillerie du 4ème Corps qui décima les Allemands installés aux lisières.
Au cours de la journée, le régiment a éprouvé des pertes sensibles : le lieutenant **De BUTLER**, superbe d'entrain et de gaîté au milieu du danger, a été mortellement blessé ainsi que le maréchal des Logis **LANGLOIS.**
Ce dernier, au cours d'une périlleuse reconnaissance effectuée avec le maréchal des Logis **LEBLAN**, à pied, la nuit, au contact immédiat et après avoir tué trois Allemands dans une lutte corps à corps.

La journée a été dure, la fatigue, la privation de sommeil, la soif sous une chaleur torride et dans une épaisse poussière ont éprouvé montures et Cavaliers mais, dans l'inextricable encombrement des routes s'enchevêtrent les convois, les arabas des Tirailleurs et les taxis réquisitionnés parmi les isolés qui se faufilent pour rejoindre et les blessés qui gagnent les arrières; court le bruit venu on

ne sait d'où ni comment d'une déroute allemande à Montmirail ; le *« tuyau »* passe de bouche en bouche confidentiellement, et un immense espoir se répand dans les cœurs.
Le lendemain en confirmé l'esprit, la poursuite commence, et le 11, à Saintines, en lisière de la forêt de Compiègne, est lu au régiment le splendide ordre du jour de victoire du général **MAUNOURY.**

LA COURSE A LA MER

Les effectifs sont réduits, la fatigue des chevaux est extrême : ils marchent sans répit depuis quarante jours mais l'ennemi, recule et nous avançons.
Dans la série d'opérations qu'on a appelées *« la Course à la Mer »*, il faut distinguer pour la Cavalerie trois périodes :

- 1° Poursuite de l'Allemand en retraite — de la région de Paris à celle de Noyon ;
- 2° Celui-ci faisant tête, couverture des débarquements et préparation de l'engagement des Corps d'Armée — Lassigny aux Flandres ;
- 3° L'Infanterie ne pouvant alimenter assez vite la bataille, les Cavaliers prennent place dans la ligne — bataille de L'Yser.

Le régiment passe L'Oise à la Croix-Saint-Ouen ; par le Matz, Lassigny, Lagny, la poursuite le porte jusque vers NESLES d'où, en retraitant et manœuvrant l'ennemi, il couvrira ainsi, avec les autres régiments de la Division, l'arrivée dès 3ème et 4ème Corps d'Armée.
Il agit dans cette période par des détachements : reconnaissances ou soutien d'Artillerie.
Mieux que de longs récits, deux citations entre d'autres font valoir la façon dont les cuirassiers comprennent et exécutent leurs missions :

*« Brigadier **LEHOUCQ.***
*« cuirassier **DELBART**, — Médaille Militaire*
Le 22 septembre 1914 ont fait preuve d'un courage et d'une présence d'esprit dignes des plus grands éloges et ont fait prisonniers un capitaine-commandant, 3 Officiers et 23 Cavaliers du 25ème Dragons wurtembergeois. »
*« **DUQUESNOY, Auguste** — A la sortie de la forêt de Compiègne, se trouvant seul à cheval derrière la colonne, apercevant une automobile allemande où se trouvaient plusieurs Soldats, lui a barré la route, a essuyé des coups de revolver qui ont blessé son cheval, a été renversé par cette automobile et, avec le concours de deux Cavaliers attirés par le bruit, a mis hors d'usage la voiture que les Allemands, profitant de sa chute, venaient d'abandonner. »*

Dès lors les étapes du régiment vont jalonner le front qui sera fixé plus tard : Lassigny, Les Loges, l'échelle, Fresnoy-les-Roye, Fouquescourt, Chilly, Acheux, Neuville-Vitasse, Vimy, Liévin, Pont-A-Vendin, Vermeiles, La Bassée, Fromelles...

Le 25 septembre, dans les opérations de liaison des 4ème et 14ème Corps d'Armée, le régiment se portant de Parvillers à la Chavatte est vivement attaqué.
Le peloton **DESFORGES** d'avant-garde, subit des pertes sévères.
Parvillers est rapidement organisé et avec le 9ème, le régiment tient toute la matinée jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie (20ème Corps d'Armée).

Dans la région d'Arras où débarquent en hâte des masses d'Infanterie, la lutte est très vive pour leur donner le temps de s'engager
Fampoux, Neuville-Saint-Waast, Notre-Dame-de-Lorette ont vu couler le sang du 4ème Cuirassiers.

Plus rudes peut-être les combats autour de La Bassée où le Corps de Cavalerie prépare l'entrée en ligne des Troupes Britanniques et où l'Allemand doit céder du terrain.
A Noyelles-les-Vermelles où le commandant **de LATOUR** est blessé, à Billy-Berclau, à Fromelles, le régiment s'accroche et s'enterre et, comme les cuirasses entravent la lutte, à pied, il demande à les renvoyer ; il en reçoit l'ordre le 19 octobre.
Beaucoup de chevaux tombaient épuisés et les Allemands poussant vers le Nord, les combats devenaient de plus en plus pressants.
Le 17, le régiment fournit, un contingent de Cavaliers démontés pour former un Escadron à Pied sous les ordres du lieutenant **GUILLAUME.**
Cet Escadron contribue à former le Groupe Léger de la 3ème Division de Cavalerie,
Le régiment étant relevé le 27 octobre pour se reconstituer, c'est par son Escadron à Pied qu'il intervient dans la bataille de L'Yser.
La Tour de messines a vu combattre les premières unités de Cavaliers à Pied.

Au moment de terminer le récit de cette partie de la campagne où, pendant trois mois, quotidiennement, le régiment quittait aux premières heures du jour des cantonnements précaires pour n'y rentrer qu'à une heure avancée de la nuit, où parfois aussi l'effort ne connaissait ni jour ni nuit, il faut faire remarquer que ces marches continues n'ont été possibles que grâce au dévouement obscur, mais absolu, des Maréchaux.
Soumis au mêmes fatigues et, le plus souvent, aux mêmes dangers que leurs camarades, ils prenaient sur leurs courtes heures de repos pour soigner les chevaux et entretenir la ferrure au prix de difficultés matérielles et techniques qu'il est facile d'imaginer.
****

LE FRONT FIXE LES OFFENSIVES DE 1915

LES TRANCHÉES

Pendant l'hiver le régiment stationné dans la région d'Aire-sur-La-Lys, dans les Flandres, puis sur la Canche près d'HEsdin, reçoit des renforts en officiers, hommes et chevaux.
L'habillement, le harnachement sont réparés et renouvelés.
La carabine est remplacée par le mousqueton à baïonnette.
Le 3 décembre, il est passé en revue dans les Flandres par le général **FOCH** ; le 2 février, près de Saint-Just, par le général **JOFFRE.**
A cette époque il reçoit de nouveau ses cuirasses et est embarqué pour la Champagne.
Il débarque et stationne entre Chalons et Vitry-le-François et est tenu en réserve derrière le front d'attaque.
Lors des attaques des Éparges et opérations contre la boucle de Saint-Mihiel, il est en Lorraine, près de Lunéville, d'où il est précipitamment embarqué pour la Picardie.
La splendide attaque du 9 mai, en Artois, avait donné un espoir.
En juin, derrière Hébulerne, il attend encore.
En juillet, il accueille avec enthousiasme l'ordre d'envoyer aux tranchées d'Artois un détachement de 200 hommes, qu'il renouvellera dès lors périodiquement.
Ce service interrompu par l'offensive du 25 septembre, pour laquelle le Corps de Cavalerie se transporte derrière le front de bataille prêt à l'intervention qui ne se produit pas, continue jusqu'au printemps suivant.

Les cuirassiers occupent successivement le Secteur de Foncquevillers, le Secteur Sud d'Arras, celui d'Aix-Noulette où ils connaissent la tranchée des Saules, justement célèbre, et le chemin creux d'Angres à Souchez, et le Secteur d'Armancourt, près de Montdidier où ils

exécutent des travaux offensifs.
L'Escadron à pied et la Section de Mitrailleuses sont pendant cette période presque constamment en ligne.
En février le colonel **RITLENG** a été appelé au commandement de la 3ème Brigade de Dragons.
Le colonel **MAUREL** le remplace pour peu de temps et, le 9 mars 1915, le colonel **BODIN de GALEMBERT** prend le commandement du régiment qu'il gardera pendant trois ans.

LE 4ème CUIRASSIERS A PIED

Dans tous les secteurs où ils ont été placés, de tous les Chefs sous les ordres de qui ils ont été détachés, les cuirassiers ont eu des félicitations pour leur zèle et leur entrain.
Néanmoins une sorte de découragement régnait parmi eux.
Si souvent ils avaient été envoyés derrière un front d'attaque, prêts à s'élancer dans la brèche ouverte sans que jamais la brèche fût ouverte.
Des tranchées où ils avaient pris la garde autour d'Arras, les cuirassiers du 4ème presque tous du Nord, voyaient les clochers de leurs villages envahis.
La terre qu'ils remuaient de leur pioche, aux côtés de leurs pères ils l'avaient fendue de la charrue, et, s'ils avaient pu se hisser au sommet des ruines du beffroi, ils auraient vu par un jour sans brume les trois clochers de Cambrai.
Ce n'était pas assez pour eux que la faction sur la ligne, l'espoir de galoper sus à l'envahisseur était trop lointain.
Déjà beaucoup d'Officiers, et de Sous-officiers avaient demandé à servir dans l'Infanterie, l'Aviation tentait les plus jeunes par ses aventureuses et brillantes promesses.
Aussi la nouvelle, vague d'abord, puis plus précise, d'une mise à pied complète fut-elle accueillie comme un soulagement. Aux côtés de la glorieuse Infanterie, comme elle ils entreraient dans la lutte, la brèche ils la feraient avec elle, tout en restant unis, entre camarades attachés par tant d'amitiés et de souvenirs communs.

Le 27 mai le colonel **de GALEMBERT** est nommé au commandement du 4ème Cuirassiers à Pied.
Le régiment est constitué à trois bataillons par l'adjonction du Groupe Léger de la 1ère Division de Cavalerie, des 9ème et 10ème Escadrons du 11ème Hussards, du 9ème Escadron du 15ème Dragons et de Cyclistes des 1ère et 9ème Divisions de Cavalerie.
Il est affecté à la 1ère Division de Cavalerie.

LA SOMME
(Été-Automne 1916)

Le régiment se forma à Gournay-en-Bray.
Les habitants se souviendront d'avoir vu près de la gare les pelotons se succéder devant le photographe pour conserver, avec la dernière image de leurs chevaux, vieux frères d'armes, le souvenir des privations, des fatigues et des dangers supportés ensemble.
En quelques semaines de manœuvres, les bataillons prirent facilement leur cohésion, grâce à une émulation faite de gaîté et d'entrain.
Gaîté où se mêlaient tous les accents, entrain où luttaient toutes les énergies de France.
Le 20 août, à Conty, le régiment fut embarqué pour La Somme.
Le prestige de ce secteur victorieux s'imposait dès qu'on avait pris pied dans l'enchevêtrement de ses arrières puissamment outillés, méthodiquement organisés.
Le moins prévenu y sentait la cause du succès, la confiance y était dans tous les regards, la discipline y était facile : la primesautière et frondeuse roulante elle-même y obtempérait

sans *« rouspétance »* au Gendarme.

Le régiment mis avec le 9ème à la disposition du 33ème Corps d'Armée entra en ligne au sud de La Somme entre Buscourt et Barleux. Biaches et la maisonnette furent des secteurs troublés où les cuirassiers étaient fiers de coudoyer les Chasseurs et les Alpins de l'ancien Corps de **PÉTAIN** et de **FAYOLLE.**
Ils eurent à cœur de tenir le terrain conquis par les marsouins du 1er Corps d'Armée Colonial.
Ils connurent pendant trois mois les pénibles relèves par les boues de l'interminable boyau Romain Desfossés, les barrages du ravin du colonel, le passage aventureux de la route de Flaucourt, Herbécourt et les lacrymogènes des Batteries.
Ils. connurent après une nuit de fatigue et de doute l'hospitalier 512, où, près des cuisines fumantes qui attendaient les unités, les yeux cernés et brillants, les joues hâves et barbues de dix jours, les vêtements, souillés et raidis, hommes et Officiers se laissaient tomber harassés dans les crevasses de ce terrain tourmenté pour avaler, en gloutons, la soupe chaude, le café brûlant qui depuis plus d'une semaine leur manquaient.

QUENNEVIÈRES. — PUISALEINE

Le 12 novembre, le régiment est relevé à Biaches par le 138ème d'Infanterie.
Transporté en auto et en chemin de fer il prend, le 16, le secteur de Quennevières et PUISALEINE.
Les reconnaissances, patrouilles et coups de main vont être journaliers.
L'ennemi s'attend à une Offensive Alliée, il cherche à connaître nos intentions et à dissimuler les siennes ; nous ne devons lui laisser aucun répit.
Le 20 novembre, premier contact dans le *« no man' s Land »*.
Les jours suivants les Allemands qui se doutent d'un changement dans l'ordre de bataille arrosent nos lignes de torpilles et de grenades à ailette.
Le 25 décembre une nouvelle rencontre vaut des pertes à l'ennemi.
Le 29, un tir de destruction bouleverse le saillant allemand de Wille-Ecke qui commandait nos tranchées.
Une reconnaissance constate qu'après, de grosses pertes la position a été évacuée.
Le 11 janvier, à 18 heures, un bombardement violent s'abat subitement sur les lignes et communications des 1er et 3ème bataillons.
C'est un coup de main sur la tranchée des Embusqués tenue par le 3ème bataillon.
A la faveur de l'obscurité, couverts par le bombardement, les Allemands sautent dans la tranchée.
Tous blessés, les guetteurs se défendent, une contre-attaque les dégage.
Les assaillants avaient emmené le cuirassier **GONDRAN** qui, blessé, résiste jusqu'à la mort.
Son cadavre percé de coups de poignards fut trouvé à 10 mètres du parapet.
Le 21, rencontre de patrouilles.
Le 14 février, un coup de main exécuté par les cuirassiers et 25 Chasseurs Cyclistes nous porte jusqu'aux deuxièmes lignes allemandes, les abris sont détruits, la garnison est anéantie malgré une résistance opiniâtre.
Le 1er mars, le lieutenant **JOHNSTON,** sous la protection d'un barrage d'Artillerie, fouille le Franzosen Garten qu'il trouve évacué.
Le 5 mars, le régiment est relevé par le 36oème d'Infanterie.
Dans ce secteur agité, où la garnison des premières lignes devait lutter contre les rigueurs d'un hiver très dur, dans un terrain sans consistance, bouleversé par les bombardements, où les travaux de chaque jour étaient chaque jour détruits par les torpilles, les cuirassiers avaient montré

« une supériorité incontestable sur l'ennemi l'Artillerie allemande s'était montrée incapable d'arrêter notre élan, de chasser nos Troupes de leurs tranchées; leur Infanterie abandonnait ses postes de combat dans la défensive et ses morts entre nos lignes dans l'offensive »
(Ordre du général **ROBILLOT**.— 20 février.)

La valeur du régiment est d'ailleurs définie par une citation de son Chef :
Colonel **BODIN de GALEMBERT.**
« Chef de Corps de très grande valeur. Dans le commandement exercé pendant quatre mois consécutifs d'un sous-secteur très animé, a montré les plus belles qualités d'activité, d'énergie et d'à-propos. Dans la préparation et l'exécution de coups de main toujours réussis, aussi bien que dans la résistance victorieuse opposée à toutes les tentatives ennemies, a prouvé qu'il était à la hauteur de toutes les missions et avait su faire d'un régiment de nouvelle formation un Corps d'élite digne d'être cité en modèle à toute l'Armée. »

PRINTEMPS 1917

Le régiment se rend par étapes dans la région de Crèvecœur.
Par leur discipline de marche, les appels, l'inspection de la tenue, les défilés, les routes font retrouver aux bataillons la cohésion qu'un long séjour aux tranchées dissout toujours plus ou moins.
Devant les préparatifs de notre offensive, les Allemands se replient le 17 mars.
Le 4ème Cuirassiers est alerté à Etelfey, près de Montdidier, mais n'a pas à intervenir dans la poursuite.
Il va cantonner à Crépy-en-Valois jusqu'au 10 avril.
A cette date, il se porte vers Réveillon, par Fismes.
L'offensive sur la rivé droite de L'Oise, à laquelle l'Allemand avait échappé par la retraite, est reportée plus à l'Est.
Si la brèche s'ouvre, le régiment, avec le 9ème Cuirassiers, a pour mission d'ouvrir la voie à la 1ère Division de Cavalerie vers Corbeny, puis de couvrir son débouché au Nord et à l'Est de ce point.
Comme d'autres fois, lorsqu'il était à cheval, après une journée de grands espoirs, il regagne l'arrière et va cantonner dans la région de Meaux (24 avril).

L'ATTAQUE DU 5 MAI
LAFFAUX

Le 4ème Cuirassiers n'occupe que peu de temps ces riches cantonnements.
Le 27, il est embarqué en auto et débarque à Montgobert et Valsery, près de Soissons.
Le 28, on apprend, la constitution de la Division provisoire **BRÉCARD** : 4ème, 9ème et 11ème cuirassiers à Pied.
A Cœuvres, le général **BRÉCARD** donne aux Officiers et Chefs de Sections le but de ce Groupement. Les cuirassiers ont la mission d'enlever un redoutable bastion de la défense allemande, la charnière de la ligne Hindenburg, de part et d'autre du Moulin de Laffaux
La Division **BRÉCARD** est aux ordres du 1er Corps d'Armée Colonial.
Le 4ème Cuirassiers doit attaquer au Nord du Moulin.
Il est en place le 30 avril dans l'ordre : bataillon **MEILLON** (2ème) en première-ligne, bataillon **HUET** (3ème), bataillon **DUCROT** (1er).
La position allemande, remarquablement étudiée et choisie, se prêtait particulièrement à la défensive. L'échec des attaques antérieures ne l'avait que trop démontré.

Du ravin des Trous et de la tranchée du Fer, où se trouvaient nos positions de départ, le terrain, complètement découvert, s'élevait vers l'Est en un glacis à pente douce pondant 800 mètres jusqu'à une crête de direction Nord-Sud cotée 171 à son point le plus haut.
De là, toujours découvert, descendait sur la même distance un nouveau glacis brusquement coupé par une pente abrupte dominant le village d'Allemand.
Le château de la Motte bordait le ravin et le couvert de son parc se prolongeait sur la pente jusqu'au village.
Sur ce terrain, les Allemands avaient creuse, un peu en avant de la crête, la tranchée des Rossignols, précédée d'un double et épais réseau de fils de fer et dont la garnison, abritée sous béton, ne subit, d'après le rapport du 5, à 3 heures, trouvé dans un abri d'Officier, aucune perte pendant, la préparation.
En arrière de la crête, à contre-pente, sur une zone exposée aux vues et aux coups de l'ennemi, défilée aux noires, la tranchée des Abris jalonnée de puissants ouvrages bétonnés.
Le château de la Motte formait un réduit très défendu, flanqué, du Nord et du Sud, relié à des carrières creusées sous le plateau, dont les entrées, inaccessibles à nos obus, s'ouvraient dans la pente vers Allemand, qui formaient de véritables réservoirs de contre-attaques.

Après quatre jours d'occupation, de reconnaissances et de travaux préparatoires, le 5 mai, à 4 heures 45, les vagues d'assaut du bataillon **MEILLON** franchissent le parapet, appuyées par quatre chars Saint-Chamond, dont un seul atteint le réseau ennemi pour y tomber en panne.
D'un bond, la tranchée des Rossignols est prise et dépassée.
L'Escadron **de PRÉVAL** coiffe la Cote 171.
Trois contre-attaques s'y brisent. 200 prisonniers sont envoyés à l'arrière, le reste de la garnison est massacré sur place dans un âpre combat.
Les détachements **DOHIN et d'ARODES,** du bataillon **HUET**, envoyés sur la droite du bataillon d'attaque, font 60 prisonniers et prennent 3 mitrailleuses.
A 13 heures, l'attaque reprend, appuyée par le bataillon **DUCROT** ; les derniers abris sont nettoyés, 100 nouveaux prisonniers tombent entre nos mains.
La tranchée des Abris est à nous tout entière.
Continuant sa progression, le bataillon **MEILLON** enlève à la baïonnette le château de la MOTTE, y capture au complet une Compagnie ; nos patrouilles vont jusque dans Allemand.
Tout cède devant l'impétuosité des assaillants,
Malheureusement, ce bataillon est complètement en flèche, sans liaisons latérales ; derrière lui, un feu d'enfer, battant le glacis, interdit tout ravitaillement.
Les pertes ont été cruelles ; les lieutenants **ROZAT de MANDRE, JORDERY, de LAJAMME de BELLEVILLE, DORIN, COSSON** ont été tués.
Le commandant **MEILLON,** âme de son bataillon, ancien Groupe Léger, qu'il avait créé et pétri dans les boues de L'YSER, aimé de ses hommes comme il les aimait, a été frappé d'une balle à la tête, tout à la joie du succès, comme il voyait entrer dans Allemand, à plus de 2 kilomètres dans les lignes, ses premiers éléments.
Le capitaine **VAN HUFFEL** le remplace devant le bataillon qui, menacé sur ses deux flancs, sans munitions, doit revenir sur la tranchée des Abris.
Telle est la situation lorsque, à la tombée de la nuit, un orage d'une violence extrême, que faisait prévoir l'étouffante chaleur de la journée, inondant les positions, vient immobiliser de part et d'autre les combattants.
Dans la nuit, le bataillon **HUET** relève, dans ce qui a été la tranchée des Abris, le bataillon **VAN HUFFEL.**
L'accalmie de la matinée du 6 est mise à profit pour nettoyer les armes.
A 16 heures, l'attaque reprend, bataillon **HUET** en première ligne, soutenu par le 1er bataillon, commandé par le capitaine **BLÉRY.**

Sous un barrage dense de gros calibre qui encadre la tranchée des Abris, la progression s'accentue, admirablement ordonnée.
A 17 heures, les vagues ont disparu dans le parc de la Motte.
Derrière les arbres et les massifs, dans les caves du château, le combat est acharné.
Deux contre-attaques sont repoussées par le peloton **JOHNSTON** et un peloton du 5ème Escadron qui a perdu tous ses cadres et dont le cuirassier **BERCY** prend alors le commandement en criant :
« En avant à la Baïonnette ! »
Le 4ème Cuirassiers, pour la seconde fois, est maître du château de la Motte ; pour la seconde fois, comme la veille et pour la même raison, il va l'abandonner ; il reçoit à 19 heures l'ordre de se replier.
Le soir, la ligne, est fortement établie, sur la tranchée des abris.
L'organisation s'en poursuit activement dans la nuit sous le couvert de patrouilles et de postes avances.

Le 1er bataillon reste seul en première ligne, appuyé en profondeur et dans l'ordre par le bataillon **HUET** et le bataillon **VAN HUFFEL**.
Le commandement en est pris par le capitaine **de FROMONT**, seul capitaine restant.
Le capitaine **BLÉRY**, qui, depuis peu au régiment, s'était imposé à tous par son courage brillant et la hauteur de son caractère, avait été tué dès le début de l'attaque du 6.
Dans la nuit et les jours suivants, l'ennemi réagit avec violence par son Artillerie, mais ne risque aucune nouvelle action d'Infanterie.
En partant à l'attaque, les cuirassiers savaient ce qui leur était demandé. Ils avaient haute idée d'eux-mêmes, ils firent tout pour la justifier.
Il serait difficile de choisir des noms ou des faits sans être injuste.
On conçoit quel était le moral de la Troupe quand on voit la liste de tous ceux qui, blessés, sont retournés d'eux-mêmes au feu, après un pansement sommaire, ou qui ont continué la lutte jusqu'à ce qu'une deuxième et parfois une troisième blessure les ait mis définitivement hors de combat.

UN HÉROS ANONYME

Le 5 mai, vers 16 heures, un nid de mitrailleuses ennemies immobilisait, devant la tranchée des abris, les assaillants terrés dans des trous d'obus.
Nul ne levait la tête sans être aussitôt frappé.
C'était sur la droite de l'attaque, à la liaison avec le 9ème Cuirassiers.
Il y avait là, mêlés au hasard du combat, des éléments de trois bataillons.
Soudain, dans un mouvement de calme bravoure, le corps renversé en arrière pour tendre la bretelle de son arme, un fusiller-mitrailleur se dresse, et, ouvrant le feu sur les mitrailleurs allemands, d'un pas bien rythmé, marche sur eux.
Au but, les tenant sous sa menace, debout sur le parapet, d'un large geste du bras gauche, il fait signe aux camarades d'avancer.
Seize Allemands sont pris et deux mitrailleuses.
Dans le feu de la lutte, personne n'a vu qui il était, s'il fut tué, ni s'il vit encore.

DES TÉMOIGNAGES

Le 6 mai, pendant le combat, le colonel a reçu du colonel **BONIN**, commandant la 3ème Brigade Coloniale, la lettre suivante :
« Je viens d'assister au départ des vagues d'assaut du 4ème Cuirassiers, Vos admirables Soldats m'ont enthousiasmé par leur superbe allure et vous voudrez bien me permettre de vous en transmettre le témoignage. »

Ordre général N° 506, du 1er Corps d'Armée Colonial :
« Le général tient particulièrement à rendre un éclatant hommage à la vaillance des Troupes d'Infanterie Coloniale et des régiments de cuirassiers qui viennent, dans un élan magnifique, d'enlever de haute lutte une position exceptionnellement forte... Il est fier d'avoir eu sous ses ordres les beaux régiments de la Division provisoire. ».
Ordre du 7ème régiment d'Infanterie Coloniale :
« Le 4ème Cuirassiers a enlevé du premier coup l'importante position 171, qui nous donne des vues étendues suc le ravin d'Allemand et la vallée de l'AILETTE, et facilite grandement les opérations ultérieures. Ce Corps d'élite a livré, les 5 et 6 mai, cinq attaques, repoussé plusieurs contre-attaques... se montrant l'égal des plus beaux régiments d'Infanterie. »

LA RÉCOMPENSE
Le 11 juillet, le général **PÉTAIN** remet la Croix de guerre avec palme à l'étendard du 48 cuirassiers cité à l'Ordre de l'Armée dans les termes suivants :
«Sous les ordres du colonel **de GALEMBERT**,*a remarquablement préparé et organisé le terrain des attaques sur le plateau de LAFFAUX.*
Les 5 et 6 mai 1917, s'est porté, dans un magnifique élan, à l'assaut d'une position allemande très solidement organisée, a enlevé toute la première position, en s'emparant de nombreux prisonniers et d'un matériel important. A résisté victorieusement aux violentes contre-attaques de l'ennemi pour reprendre le terrain perdu. »

Le régiment est relevé le 10 mai par le 43ème Colonial et cantonné à Villers-la-Fosse, vauxrezis, chavigny.
Le 11, il est embarqué en auto pour Crépy-en-Valois, où il est reçu par le général commandant la 1ère Division de Cavalerie et des détachements des 1er et 2ème cuirassiers
.
****

SUR L'AILETTE

Le Secteur de COUCY

Après quelques jours de repos, où le régiment se reconstitue, il est embarqué le 24 mai pour Coucy-le-Château.
Il va tenir là, pendant près de huit mois, en lisière de la forêt de Saint-Gobain, le front entre Fresnes, au Nord, et l'Ailette, au Sud.
Tout est à organiser dans le secteur, tout est à refaire à l'arrière, dans cette région où l'Allemand, dans son repli, n'a laissé ni abri ni couvert.
C'est à quoi va s'employer le 4ème Cuirassiers.
Le secteur, passif en lui-même, est sujet de ses voisins du Chemin des Dames.
Ses arrières, dont les ravins abritent une puissante Artillerie, qui prend d'écharpe les positions allemandes, subissent la réaction de l'ennemi. Inquiet, celui-ci répète avec violence les coups de main pour pénétrer nos intentions.
Les rencontres sont nombreuses entre les lignes, les bombardements sur les communications sont journaliers et intenses.
Rencontres ou combats les 25, 29 juin, le 1er juillet ; le 3 juillet, le lieutenant **VALLÉE** capture, avec son peloton, toute une reconnaissance : un commandant de Compagnie, qui portait sur lui des plans détaillés, 2 Sous-officiers, 4 hommes.
Le cuirassier **TROTTARD**, tombant sur trois Allemands, tua l'un, blessa le second, prit le troisième.
Le lieutenant **VALLÉE** abattit, en deux coups de fusil, l'Officier allemand qui regagnait ses lignes.

Rencontres ou combats les 13 et 25 juillet, les 10 et 25 août, les 1er et 9 septembre.

En octobre, préparation et soutien de l'attaque de la Malmaison.
Le 24, reconnaissance du lieutenant **VALLÉE,** le 26, reconnaissance du lieutenant **COURTECUISSE** : à 1 kilomètre de nos avant-postes, laissant le gros de sa Troupe à l'abri d'un talus, à 150 mètres de la position allemande, ce dernier, avec quelques braves, réussit à cisailler les réseaux ; mais, au moment d'atteindre la lisière, de la forêt, trois mitrailleuses ouvrent le feu, tandis que l'Artillerie déclenche un tir de barrage.

L'Officier, les cuirassiers **ALLAIN** et **TÉTARD** sont blessés ; le cuirassier **COTÉ**, qui était derrière, est tué en voulant dégager **TÉTARD** ; le maréchal des Logis **DUBOIS** est tué en voulant dégager **COTÉ** ; le lieutenant **COURTECUISSE**, inanimé, est sauvé par le cuirassier **BLAMPAIN**.
La fraternité d'armes est plus qu'un mot au 4ème Cuirassiers.
Avec les mauvais jours d'un hiver rigoureux, les actions d'Infanterie deviennent moins fréquentes, mais les bombardements ne cessent pas. Aux explosifs de tous calibres, les Allemands ajoutent leur nouveau gaz, l'ypérite, mais grâce à leur discipline et aux travaux qu'ils ont faits, les cuirassiers n'en éprouvent que très peu de pertes.
Le 16 janvier 1918, le régiment est relevé par le 363ème d'Infanterie et se rend dans la région de Vic-sur-Aisne, à Montigny-Lengrain.
****

LA 1ère DIVISION DE CAVALIERS A PIED

OPÉRATIONS DE COUVERTURE DE NOYON
Combats d'UGNY-le-GAY
(24 mars)

Aux environs de VIC-sur-AISNE qu'est formée la 1ère Division de Cavaliers à Pied (1ère D. C. P.), par les 4ème, 9ème et 11ème régiments de cuirassiers à Pied.
Elle est mise sous les ordres du général **BRÉCARD.**
Le 9 mars, le colonel **de GALEMBERT,** atteint par la limite d'âge, remet son commandement au **colonel ORÉ.**
La période de repos permet au 4ème Cuirassiers de rendre une dernière fois les honneurs au Chef à qui il devait tant.
Le 14 mars, le régiment est porté dans la région de Senlis.
Le 1er bataillon (commandant **DOMMANGET**) était à l'instruction au camp de l'Artillerie d'assaut à Champlieu, où devaient lui succéder les deux autres, lorsque, le 22, le régiment est embarqué en auto. On marche au canon.
Depuis le 21, un roulement ininterrompu se fait entendre vers le Nord.
Le 4ème est débarqué dans la nuit à Salency, près de Noyon.
Le front est rompu à l'ouest de La Fère : le régiment a mission de relever une Division, Anglaise qui, après trois jours de lutte, a dû se replier au Sud du canal Crozat.
En arrivant sur le terrain, où constate qu'il ne s'agit plus de relève ; les unités anglaises, écrasées sous le nombre, ont trop souffert.
Les éléments qui en restent combattent pour le sol français et l'honneur britannique, mais sont isolés.
Le régiment s'engage : deux bataillons en ligne, bataillon **VAN HUFFEL** à droite, bataillon **de SALVERTE** à gauche ; un bataillon en soutien, bataillon **DOMMANGET.**
Les bataillons en ligne doivent tenir le bois de Genlis, au Nord de Villequier-Aumont.
Le Poste de-Commandement (P. C.) du colonel est à Ugny-le-Gay, couvert par le bataillon

DOMMANGET.
Les cuirassiers arrivent sur leurs positions dans la nuit du 23 au 24, après une marche forcée sous une chaleur exceptionnelle pour l'époque. Ils n'ont pour munitions que celles qu'ils portent.
Les mitrailleuses sont tirées à bras.
L'Artillerie n'est pas arrivée.
Il n'y a ni tranchées, ni fils de fer.
Les premiers éléments qui atteignent le bois de Genlis sont reçus par des mitrailleuses, et c'est sous le feu qu'est établie la ligne de résistance.
À partir de 1 heure, commence un bombardement intense sur Ugny-le-Gay.

Toute la nuit, la Compagnie **BOULLAND,** à l'extrême droite, manœuvre pour éviter un débordement menaçant par la coulée de Villequier.
Dans le brouillard du matin, ce sont d'incessants combats de patrouilles.
Dès que là brume se dissipe, on voit de gros rassemblements ennemis, contre lesquels nous n'avons pas d'Artillerie.
Les munitions d'Infanterie sont réservées pour de plus courtes distances.
La Compagnie **BOULLAND** est de plus en plus pressée, quand se déclenche soudain sur les 6 kilomètres de front du régiment l'attaque de trois Divisions allemandes.
Quatre vagues d'assaut se succèdent, suivies de colonnes d'Artillerie d'accompagnement et d'Automitrailleuses.
La ligne de surveillance est bousculée, mais l'attaque se brise sur la ligne de résistance qui cloue l'ennemi au sol et l'y maintient tant que les fusils mitrailleurs et les V. B. ont des munitions.
Les mitrailleuses font des sillons sanglants dans les colonnes par quatre mais les pertes sont cruelles ; en quelques minutes, la Section **BECQUET** n'a plus que trois hommes, la Section **FRICKER**, sept.
La droite est débordée par Villequier qui est à l'ennemi, ses masses en débouchent compactes, et nous sommes toujours sans Artillerie.
Sur l'étendue du front, sur la gauche, dans les bois, des infiltrations menacent.
Le commandant **DOMMANGET** du bataillon en soutien a vu la situation.
Confiant dans sa Troupe, il lui demande la manœuvre délicate d'un changement de front sous le feu et à découvert.
Un ordre du colonel confirme aussitôt le sien.
Déplaçant ses unités de la gauche du bataillon à sa droite, il lance devant la brèche la Compagnie **VALLÉE**, puis, la Compagnie **de BAUDREUIL**.
Le choc est rude sur la croupe du Plessier-Godin, la Compagnie **VALLÉE** est brisée comme verre, mais la ruée, est ralentie.
Le lieutenant **VALLÉE,** dont le nom était un Drapeau pour ses hommes, est frappé de deux balles à la tête ; le lieutenant **MAES** est tué ; l'Adjudant **DELAVIER**, qui prend le commandement blessé lui aussi ; le maréchal des logis **GABET** regroupe les survivants pour lutter encore, tandis qu'ivres de rage, après avoir brûlé leurs dernières cartouches, le Brigadier **La PARRÈRE** et les cinq derniers braves de la Section se jettent, à la baïonnette, sur la colonne allemande la plus proche, la trouent de leurs corps et disparaissent dans le remous.
A 11 heures 35, l'ennemi atteint Ugny-le-Gay
C'est le moment où arrive l'ordre de repli immédiat que le colonel fait transmettre par coureurs.
Les bataillons **VAN HUFFEL et de SALVERTE** peuvent se replier par échelons, vers l'Ouest, grâce au dévouement de la Compagnie **De CAMBOURG.**

Dans Ugny, les balles de mitrailleuses jettent dans la poussière les éclats d'une grosse pluie d'orage ; c'est sous cette trombe, par les jardins et les vergers, que le colonel et les débris du 1er bataillon gagnent les bois, au Sud du village, d'où une Section de Mitrailleuses dévide sa dernière bande.
On pouvait voir à ce moment, sublime vision, au carrefour de l'Église, l'équipe du Brigadier brancardier **BARON**, obéissant au grand geste de ce beau cuirassier, penchée sous l'averse de mitraille, le brancard à l'épaule, se jeter dans la direction de l'ennemi pour arracher des camarades, à la mort.
On ne les a jamais revus.

Vers 15 heures, le colonel regroupe vers la Pommeroye ce qui reste du 4ème.
Les 2ème et 3ème bataillons ont perdu près du tiers dé leur effectif de combat ; le 1er plus de la moitié.
Beaucoup de blessés ont pu être ramenés à l'arrière, mais il en est resté aux mains de l'ennemi.
Le commandant **VAN HUFFEL**, blessé à la jambe, avec le Médecin Aide-major **CHAUMIET** qui le pansait, le lieutenant **DIGAUD,** le lieutenant **PÉRROT,** blessés et disparus, le capitaine de **BEAUDREUIL**, mortellement frappé, à son poste de combat.
Le soir, à 21 heures, une ligne de résistance s'établit à hauteur de Crépigny-Beaugier.
Un ravitaillement en munitions a lieu.
Le 25, devant la menace d'enveloppement, le régiment est reporté sur la ligne Maucourt-Grandru, puis sur la montagne de Béhéricourt.
Dans l'après-midi, une contre-attaque, en liaison avec le 11ème, nous redonne Grandru.
Mais à l'Ouest surtout et à l'Est, les Allemands progressent.
Dans la soirée, le régiment reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte, pour permettre le repli de l'Artillerie.
Par Ham et Guiscard, l'ennemi a atteint Noyon et L'Oise.
A 21 heures 30, soutenu par le 1er d'Infanterie, le régiment exécute le nouvel ordre qu'il vient de recevoir : repli par Varennes.
Par l'étroit couloir libre entre Babœuf et Pontoise, à la lueur de l'incendie qui dévore Noyon, il passe la rivière vers minuit.
Il tient les avant-postes le 26 ; le 27, reçoit un renfort, et jusqu'au 2 avril, il va occuper et organiser la rive gauche de L'Oise, de Varennes à Pont-à-la-fosse.
Il est relevé par le 1er d'Infanterie, et va cantonner au Nord de Compiègne, sur la rive droite.
Le 8 avril, il est passé en revue et félicité par le commandant du 5ème Corps, sous les ordres duquel il a combattu depuis le 23 mars.
Le 15 avril, il va bivouaquer dans la région de Ricquebourg-Mareuil-la-Motte poux organiser la deuxième position derrière le front de Lassigny.

LASSIGNY. — LE PLÉMONT

L'attaque du 9 juin

Ces travaux sont poursuivis jusqu'au 30avril.
C'est une période dure, pendant laquelle les bivouacs et les chantiers sont soumis à un bombardement constant.
Le 30, le régiment relève dans le secteur du Plessier-de-Roye le 14ème Groupe de bataillons de Chasseurs.
Secteur de bataille, dans des organisations précaires, où le terrain porte à chaque pas les

traces glorieuses de la contre-attaque célèbre dans laquelle le magnifique régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc avait, un mois avant, anéanti en ce point les grands espoirs de l'ennemi.
Le 17 mai, la Compagnie **d'ARODES** participe là à une forte opération de reconnaissance dans Lassigny.
Elle est citée à l'Ordre du 9ème Cuirassiers avec le bataillon chargé de l'opération :
« Le 17 mai 1918, sous, le commandement de son Chef le commandant **de VAUCRESSON**, *le 2ème bataillon du 9ème cuirassiers, appuyé de la* Compagnie **d'ARODES** *du 4ème, a attaqué avec vigueur, malgré un feu violent de mitrailleuses, les lisières de LASSIGNY et la Tour ROLLAND, pénétré dans les lignes de l'ennemi à plus de5oo mètres, bouleversé ses organisations et ses abris, capturé de nombreux prisonniers et des mitrailleuses. Ses objectifs atteints, les a quittés à l'heure fixée, revenant vers nos lignes dans un ordre parfait en Troupe solide, maîtresse d'elle-même et consciente de sa force. »*

Après quelques jours de repos dans les carrières du plateau Saint-Claude, le 4ème Cuirassiers relève le 11ème sur le Plémont.
Énorme bloc détaché du massif de Thiescourt, le Plémont domine au Nord la large vallée de la Divette, à l'Est la coulée Thiescourt-Rue-des-Boucaudes, au Sud la coulée Rueides-Boucaudes-Belval et est séparé à l'Ouest de la plaine de Lassigny-Gury par le couvert du Plessier-de-Roye.
Le sommet dénudé et rocailleux forme un plateau circulaire de près de 600 mètres de diamètre.
Les flancs en sont boisés et touffus.
Le 4ème Cuirassiers tenait le Piémont depuis les premières maisons du Plessier jusqu'à l'axe de la coulée de Thiescourt.
Deux bataillons se partageaient ce front de près de 3 kilomètres, leurs postes de commandement étaient sur le plateau.
L'autre bataillon, en soutien, barrait à 1.500 mètres ou 2 kilomètres en arrière la coulée de Thiescourt par la Rue-des-Boucaudes, les débouchés du Plessier par Belval et occupait la courtine entre ces deux points d'appui.
La liaison se faisait à droite avec le 236ème d'Infanterie à gauche avec le 11ème Cuirassiers.
Les indices et les renseignements concordaient sur la probabilité d'une attaque prochaine de l'ennemi.
En fixer avec plus d'approximation la date était le but des nombreux, coups de main imposés aux Troupes en ligne.
De part et d'autre une puissante Artillerie était en action.
Le coup de main du 28 mai, qui vaut à la Compagnie **DAUGER** une citation à l'Ordre du régiment, est à mentionner.
L'attaque devient imminente dans les premiers jours de juin.
A ce moment le bataillon **de SALVERTE** est à droite en première ligne, C.R. ARTOIS, le bataillon **NOUVE**L, à gauche, C.R. BÉARN, en soutien bataillon **DOMMANGET**.

Les Batteries allemandes étaient depuis plusieurs jours silencieuses, lourd silence qui ne trompait personne, lorsque dans la nuit du 8 au 9 juin, à minuit moins dix, un bombardement formidable s'abat simultanément sur toutes les lignes et communications de l'Infanterie, sur les positions et dépôts de l'Artillerie, et s'étendant loin aux arrières, va semer la mort dans les trains et les échelons.
Tous les calibres, du 77 au 210, torpilles, shrapnells, explosifs et toxiques se mêlent dans un épais brouillard de gaz et de fumée, dans un infernal fracas que ponctue tous les quarts d'heure l'ébranlement énorme des 420 qui éclatent sur le sommet du Plémont.

Toutes les lignes téléphoniques sont coupées, les liaisons par coureurs impraticables, les fusées sont invisibles, seule la T. P. S. va pouvoir fonctionner.
Et l'attaque de front trouve les cuirassiers à leur poste, elle se brise sous leurs feux.
Mais sur la gauche les Allemands avaient gagné du terrain sur un grand front ; le 11ème, au petit jour, était débordé dans le Plessier où il tenait bon.
Sur la droite, parla coulée de Thiescourt, l'ennemi s'est glissé et dès 3 heures le bataillon **de SALVERTE** est attaqué à la fois sur sa droite et à revers ; à 5 heures 20 il est presque encerclé.
De demi-heure en demi-heure la T. P. S. du bataillon **NOUVEL** rend compte des progrès de l'attaque.
Ce bataillon, à son tour, est attaqué à revers comme de front.
Dans les pentes boisées du Plémont s'engage une lutte opiniâtre qui va durer des heures.
Mitrailleuses et grenades rendent la progression ennemie aussi lente que coûteuse.
Vers 5 heures le bataillon de soutien reçoit l'attaque, brutale sur les Boucaudes, insinuante sur Belval.

La physionomie du combat est dès lors fixée pour la matinée.
Deux zones de feu indépendantes, l'une linéaire sur le front du bataillon **DOMMANGET**, l'autre, en avant, circulaire autour des défenseurs du Plémont,
Sur la Rue-des-Boucaudes les Allemands arrivent en colonne suivis de leurs voiturettes de minenwerfer.
Ils sont reçus par la Section **du PAYRAT** appuyée de la Section de mitrailleuses **ROULLIN** du 10ème Dragons, et refluent en désordre.
Quatre nouveaux assauts sont repousses de même ; vers 10 heures ils renoncent momentanément à la lutte sur ce point, nous laissant des prisonniers et des armes dont une mitrailleuse.
Vers Belval leurs infiltrations pressantes sont arrêtées par la Section **GABET** et les Sections de Mitrailleuses du lieutenant **SOULET** qui a réuni autour de lui un noyau inébranlable.

Sur le Plémont les assaillants se renouvellent inlassablement, tandis qu'avec les pertes croissantes les défenseurs se resserrent.
Autour du P. C. **NOUVEL** se groupent, avec le 2ème bataillon, les débris du 3ème et la lutte se circonscrit de plus en plus sur le plateau où le cercle se restreint, autour des blessés et des mourants.
Le commandant **DOMMANGET** renforce dès qu'il le peut sa ligne de combat et la ravitaille en munitions. Le colonel l'appuie, sur la gauche par la Compagnie **CURY** du 9ème Cuirassiers qui vient d'être mise à sa disposition.
Mais il est impossible de communiquer avec l'îlot du Plémont qui est à court de munitions.
Ses appels de T. P. S. deviennent de plus en plus angoissants, mais il tient.
Vers midi l'ennemi veut en finir.
De Thiescourt il débouche en colonnes compactes, sur la route de Gury, le P. C. **NOUVEL** signale des masses de toutes armes.
Les pentes du Plémont se garnissent de mitrailleuses, de minen et de flammenwerfer.
Les appels de Béarn s'espacent ; autour du P. C, sur le plateau, 100 blessés inondant les boyaux de leur sang sont entourés des derniers défenseurs et les munitions manquent.
A midi 5 résonne un dernier appel de sans fil : *«.F..... »*
Le poste du colonel répond : *« Saluons des héros ! »*

A 13 heures le gros effort se porte sur le bataillon **DOMMANGET**.
Le sixième assaut, puissamment monté, déferle sur ses lignes.
Il réussit à prendre pied dans la tranchée, en tête des Boucaudes.
Après vingt minutes de corps à corps il reflue en désordre.

Pour la sixième fois l'ennemi est repoussé avec de lourdes pertes.
La situation est bonne sur la droite, la liaison avec le 236ème est assurée matériellement.
Mais à gauche, exploitant leur succès du matin, les Allemands gagnent du terrain par une marche parallèle au front, en arrière de nos lignes, et lorsque le colonel reçoit, à 14 heures, l'ordre de se replier, le régiment est aux trois quarts encerclé.
A 14 heures 15, au moment ou le colonel, quittant son P. C. **du MARAIS**, fait sauter la route près de laquelle étaient creusés ses abris, l'ennemi atteignait cette route par les bois.
L'ordre ne put parvenir à une section de la Compagnie **TAILFER** qui refusa d'imiter un mouvement dont elle ne connaissait pas l'origine.
Les Maréchaux des Logis **JAOUEN** et **BRANDMEYER** déclarèrent :
« Nous avons l'ordre de tenir jusqu'au bout. Nous restons. »

Le dernier souvenir du lieutenant **SOULET** est de ceux qui le virent tout à la gauche de notre ligne, debout au milieu de ses mitrailleurs, baïonnette au canon, faisant tête aux ennemis qui l'assaillent de toutes parts.
Très réduits, les autres éléments du 1er bataillon purent se joindre à la Compagnie Hors Rang
Ces trois cents hommes étaient tout le 4ème Cuirassiers.

Pendant treize heures, écrasé par une artillerie formidable, intoxiqué par les gaz, débordé par ses flancs, le Plémont avait interdit le passage à l'ennemi.
Six fois celui-ci s'était rué en masse, six fois il avait été repoussé.
Trois Divisions d'élite (3ème D. B., 4ème D. C, Division de Chasseurs de la Garde, identifiées par prisonniers) ont laissé des monceaux de morts et de blessés.
Des prisonniers et des mitrailleuses étaient restés entre nos mains.
Dans les mois suivants, de nombreux cuirassiers du régiment, évadés des lignes allemandes, certifièrent les grosses pertes de l'ennemi qui avait poussé en cet endroit la préparation de la bataille à tel point que tous les commandants de Compagnie et les Chefs de bataillon chargés de l'attaque du Plémont avaient fait au moins une fois en Avion leur reconnaissance de terrain.
On apprenait quelques jours plus tard, par les Journaux Suisses, qu'un des principaux critiques militaires allemands, le général **VON ARDENN**, écrivait dans le Berliner Tagblatt du 18 :
« Les régiments de cuirassiers Français se sont particulièrement distingués par leur bravoure et ont mérité plus justement encore leurs lauriers que les cuirassiers de REICHSHOFFEN ! »

En arrivant sur la deuxième position, nos éléments y trouvent déjà l'ennemi.
Les effectifs de la D. C. P. sont trop réduits pour interdire le long de ces tranchées sous bois toutes les infiltrations.
Le repli continue en combattant jusqu'à la tranchée de Bellenglise où a lieu un très vif engagement qui rejette les Allemands et arrête la poursuite pour plusieurs heures.
En fin de journée, le régiment s'installe sur la rive Sud du matz dont il organise la défense entre Vandelicourt et Chevincourt.
Vers 20 heures arrive un bataillon, puis tout le 55ème d'Infanterie, qui assure cette défense.
Le régiment passe en soutien derrière cette nouvelle ligne.
Le 11, après de nouvelles pertes, il est porté vers le Ganelon, puis en avant de Longueil-Annel où il organise un secteur qu'il tient trois jours avec le 11ème Cuirassiers.
Là encore il supporte des bombardements coûteux, mais l'ennemi n'attaque plus.
Le 14, il est relevé avec le reste de la Division, par le 67ème d'Infanterie,

Transporté en auto près de Clermont (Oise), il est embarqué en chemin de fer, le 16, pour la Champagne.

EN CHAMPAGNE
L'ATTAQUE DU 15 JUILLET

Le régiment débarque, en Champagne entre Chalons et Vitry-le-François,
II va cantonner à Pagny où le rejoint un premier renfort de 400 hommes.
Le 20 juin, le général **GOURAUD,** commandant la IVème Armée, se fait présenter les Officiers et Sous-officiers ayant pris part aux récents combats.
Sa parole nette frappe au cœur comme son regard.
Dite à quelques-uns, elle est comprise par tous.
Le 4ème Cuirassiers la reçoit comme le plus bel hommage à ses morts.
Le 22, mouvement vers le front, séjour à Somme-Tourbe jusqu'au 3 juillet.
Le nouveau renfort qu'on y reçoit est de Chasseurs Alpins.
Quelques jours plus tard, le colonel **de GAIL** prend le commandement du régiment.
Les journées sont activement employées à l'instruction et la refonte des unités, car le temps presse.
Déjà l'éventualité d'une attaque ennemie en Champagne devient une certitude.
Les préparatifs allemands l'annoncent comme un formidable assaut, mais son organisation merveilleuse, le haut moral de tous, l'irradiation de la volonté de son Chef font régner à la IVème Armée un enthousiasme confiant qui ne fera que croître jusqu'à l'heure de la bataille.

Le 4 juillet, les bataillons sont en ligne.
Ils ont relevé le 369ème d'Infanterie américaine entre Ville-sur-Tourbe et Vienne-la-Ville.
Le 5, les Troupes sont alertées sur un renseignement faisant prévoir l'assaut ennemi qu'on sent imminent.
On l'attend de pied ferme et, lorsque le 14 juillet, peu avant minuit, le ciel s'embrase dans les éclairs des deux Artilleries, chacun est a sa place, les nerfs tendus et le cœur haut.
L'attaque d'Infanterie ne suit pas la préparation.
Les Troupes d'assaut, qu'on voit le matin, à la jumelle, dans les tranchées d'en face, attendaient, pour se lancer sur nous, un succès sur leur droite qui fut un désastre.

De toute la guerre, ce matin du 15 juillet 1918 fut une des plus grandes heures.
Dans un silence ému, les regards se cherchaient et se communiquaient les espoirs qu'on n'osait exprimer. Au bulletin du 18 juillet, l'enthousiasme éclata sans frein.
On l'attendait, on la sentait proche, sa présence ne surprit point : la Victoire planait sur les Lignes Françaises.
Dans le secteur historique de Ville-sur-Tourbe où le 4ème relève, le 23 juillet, le 27ème d'Infanterie, des communiqués triomphants signaient chaque jour aux cuirassiers les progrès des Armées voisines.
Le tour de la IVème va venir.
On s'y prépare avec ardeur ; des reconnaissances et des patrouilles quotidiennes fouillent le terrain devant nos lignes et sont souvent poussées profondément dans celles de l'ennemi, comme le 31 août les Sections **ROUYER** et **MAGDINIER**, qui passent vingt-quatre heures dans les tranchées allemandes après en avoir refoulé les postes et le 6 septembre la reconnaissance qui atteint le Nord de l'Étang de Ville, à 1.5oo mètres de nos réseaux.
Le 14 août, l'Étendard participe, à Chalons, à la fête des Drapeaux victorieux de l'Armée de Champagne.
Vers la fin de septembre, de puissants préparatifs annoncent que le moment est proche de

venger les morts d'Ugny-le-Gay et du Plémont.

L'ATTAQUE DE L'ARMÉE DE CHAMPAGNE
(26 septembre 1918)
LES DERNIERS COMBATS D'ARGONNE

L'attaque se fera le 26 septembre. Elle est fixée par un ordre du général **GOURAUD**.
« En envoyant l'heure de l'attaque, le général exprime à tous sa confiance. La IVème Armée, le 15 juillet, a livré la bataille qui a permis tous les succès qui se sont invariablement répétés depuis, pour la France et ses Alliés, sur tous les fronts. A notre tour, avec tous ceux qui attaquent en même temps que nous ; En avant !»
Le régiment, qui part de son secteur de ville-sur-Tourbe, attaque avec deux bataillons en ligne, bataillon **la LONDE** à gauche, bataillon **SALA** à droite.
Le 1er bataillon, commandant **de LAFOND**, est en soutien.
Pour faciliter l'entrée en ligne de la Division **LARDEMELLE** (74ème D. I.), il a occupé, la nuit précédente, la main de Massiges, où un coup de main ennemi, précédé d'une puissante concentration d'Artillerie, a échoué sous ses feux.
Le secteur d'attaque s'étend de la main de Massiges à l'Étang de Ville.
Les reconnaissances précédentes permettent de placer les bataillons d'assaut en avant de nos premières lignes, ce qui leur évite les effets de la contre-préparation ennemie.
Le bataillon de soutien utilise les abris dans lesquels on a peine à faire entrer les hommes qui veulent voir
« la tête à Fritz sous nos marmites ».

Formidable, comme elle s'annonçait, la préparation d'Artillerie commence à 23 heures.
Continue, elle s'abat pendant plus de six heures sur ces redoutables positions d'où l'Allemand semblait nous défier depuis 1915.
A 5 heures 25, dans un brouillard épais, les colonnes d'assaut se mettent en mouvement.
A 6 heures 30, la Cote 150 et le Kattenburg sont à nous ; à 7 heures, toute la position avancée.
Des reconnaissances sont poussées plus avant.
Et lorsque le brouillard se dissipe il dévoile le mystère de ces arrières ennemis jusque là cachés à nos yeux ; Cernay et la vallée de la Dormoise étalent leur panorama à nos pieds.
L'ordre d'attaque du deuxième objectif est donné à 12 heures.
A ce moment une violente réaction de l'Artillerie ennemie nous cause des pertes.
Le commandant **de La LONDE** est mortellement atteint.
Type complet de l'Officier de France, il joignait, dans une finesse souriante, à l'élégance la plus discrète, la valeur austère d'un preux.
Sa mort fut une stupeur ; Chef aimé, camarade admiré, depuis des années au régiment il semblait devoir vivre avec lui.
Ce fut une consolation que la mort l'ait frappé en pleine gloire, avec les braves qui l'accompagnaient dans la tombe sur ce Mont de la justice dont la silhouette menaçante, bouchant l'horizon, pesait depuis des années sur nos espérances.
Le capitaine **DETANTE** prend le commandement du bataillon, l'attaque se poursuit dans de bonnes conditions,
A 19, heures le régiment occupe les abords du cimetière de Cernay, à Bereitshaftstellung, la tranchée de Kiel et la ferme Bayon.

OPÉRATIONS A L'EST DE CERNAY

Dans, la nuit la 71ème Division s'intercale entre la D. C. P, et la 74ème D. I.
Le régiment glisse vers l'Est et va relever au bois de Sugnon le 9ème Cuirassiers.
Désormais et jusqu'aux derniers jours incombe aux cuirassiers une tâche, ardue et décevante.
Dans les marais de L'Aisne, pu les fourrés de l'Argonne, par d'incessantes attaques qui ne peuvent en elles-mêmes recueillir de fruit, ils doivent fixer l'ennemi, l'obliger à maintenir en ligne des effectifs qui lui seraient utiles ailleurs.
Par un dévouement de chaque jour, sans l'exaltation du succès, il faut faciliter la tâche des Divisions de gauche.
Et dans cette bataille pour Vouziers, où une défaite serait un désastre pour l'Allemand, le 4ème va constamment trouver devant lui des Troupes d'élite, qui, à ses assauts mordants, opposent une défense active et tenace, ripostant à l'attaque par la contre-attaque.
Lutte acharnée, pied à pied, corps à corps, des plus dures qui soient où l'on ne peut s'empêcher d'admirer son adversaire.
Devant le bois de Sugnon l'ennemi tient fortement les lisières du bois de Cernay.
Des reconnaissances prennent, aussitôt le contact et chassent devant elles ses postes avancés de mitrailleurs. L'attaque est ordonnée dans la matinée.
A 11 heures 15, le 1er bataillon se porte à l'assaut.
La préparation a laissé intacts toutes les organisations adverses, réseaux profonds, fossés pleins d'eau, nombreuses mitrailleuses sous casemate.
Les Compagnies, accueillies par un feu violent, sont obligées de se coucher et leurs efforts pour progresser restent vains. Une nouvelle attaque dans la soirée n'a pas plus de succès, les bataillons se retirent à la nuit en rampant.
Le 28 l'attaque est renouvelée.
A 13 heures, 1er et 3ème bataillons se portent en avant, mais les mitrailleuses et les minen ennemis sont intacts et les accueillent par un feu violent.
En rampant dans le marais qui n'offre aucun abri, les Sections de tête de la 3ème Compagnie atteignent près de la voie ferrée le premier réseau et l'entament à la cisaille, mais sous la nappe de balles elles sont bloquées.
Dans les hautes herbes un groupe allemand contre-attaque à l'aide de lance-flammes. Les minen lancent des projectiles à gaz.
Frappé à bout portant l'héroïque lieutenant **du PAYRAT** tombe aux mains ennemies
Le lieutenant **CATHERINE** arrête la contre-attaque par ses fusils mitrailleurs.
A la nuit tombée, en rampant, il se replie. Les pertes ont été lourdes.
Les avant-postes sont pris en lisière de bois et sous une violente réaction de l'Artillerie le contact est étroitement gardé.

OPÉRATIONS AU NORD DE BINARVILLE

Le 2 octobre, le régiment passe en réserve de Division.
Le 4, il relève le aux avant-postes de Binarville, en lisière Ouest de la forêt d'Argonne.
Il est en liaison à gauche avec la 11ème, à droite avec la 77ème Division Américaine.
Le 5, il reçoit l'ordre de dégager des éléments du 3o8ème d'Infanterie Américaine encerclés au Moulin de Charlevaux,
L'assaut est donné à 6 heures 30.
Après un vif combat au cours duquel l'ennemi perd 17 prisonniers dont un commandant de Compagnie et 2 mitrailleuses, une forte contre-attaque nous oblige à nous replier partiellement malgré la résistance tenace de la 1ère Compagnie qui, dans la lutte corps à

corps, voit 3 de ses Officiers sur 4 dont son commandant, le lieutenant **TAILFER**, froid et modeste dans sa bravoure, mortellement frappés.
Le 7, attaque générale sur le front de la Division.
L'assaut est donné à 6 heures 45.
Cette fois encore défenses accessoires intactes, abris sous béton, mitrailleuses légères partout.
Les Compagnies de tête du bataillon de droite progressent néanmoins jusqu'au deuxième réseau après avoir cisaillé le premier.
Une contre-attaque déclenchée à 7 heures, à l'abri de fumigènes, ne peut déloger la 10ème Compagnie qui se cramponne au terrain.
Au bataillon de gauche on a pu cisailler le premier réseau, mais le débouché est impossible.
L'opération est reprise le 8.
Cette fois le 3ème bataillon, après des heures de lutte acharnée, s'empare de la tranchée de Charlevaux qu'il organise à la nuit.
Le 2ème bataillon qui a atteint un élément de tranchée s'y accroche toute la nuit, s'ouvrant à la cisaille un chemin, dans les réseaux qui le séparent de son objectif définitif
Le colonel **de GAIL,** gravement intoxiqué, remet le commandement du régiment au lieutenant-colonel **de LA ROCHÈRE.**
Le 9 au matin l'ennemi se replie, la poursuite aussitôt entamée nous porte au delà de LANÇON.
Le régiment est alors relevé par l'Infanterie Américaine et va bivouaquer le 10 à quelques kilomètres de la ligne de bataille.

OPÉRATIONS AU NORD DU DÉFILÉ DE GRANDPRÉ

Le 17, le colonel reçoit l'ordre de relever le 221ème d'Infanterie, arrêté depuis deux jours au Nord de la route Grandpré-Vouziers.
Le 4ème Cuirassiers est à la gauche de la D. C. P. en liaison avec le 4ème Tirailleurs (Division Marocaine).
Le 18 et le 19, par deux fois, ses bataillons se portent à l'assaut des positions ennemies, chaque fois ils sont arrêtés, après 100 à 200 mètres de progression, par la puissance des feux ennemis.
Mais du moins, quelque fortement préparée qu'elle fût par l'Artillerie, la contre-attaque du 18 dut reculer aussi.
Les Tirailleurs à notre gauche éprouvent la même résistance et ne progressent pas.
Le 21, le front du régiment est étendu vers l'Ouest où il se relie au glorieux régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc.
Dans une attaque partielle, le 22, celui-ci s'empare de la Cote 202 sans pouvoir pousser plus avant.
Dans la nuit le 9ème vient se placer à gauche du 4ème et au matin du 23 la D. C. P. tente par surprise d'exploiter le succès local de la veille.
Nous progressons légèrement et gardons le contact.
Le 25, une nouvelle tentative se heurte à une résistance acharnée dans la région du Chêne-Paté.
L'Artillerie allemande réagit les jours suivants par de puissants tirs de toxiques et d'ypérite qui causent des pertes.
Néanmoins, le 1er novembre, l'attaque est reprise sur tout le front de l'Armée.
Le succès de la 74ème D. I. qui a réussi le passage de L'Aisne est exploité.
L'ennemi lâche pied dans les bois.
A 15 heures le 2ème bataillon atteint le Çhêne-Paté que le régiment a ordre de ne pas

dépasser et organise la position.
La mission de la D. C. P. est terminée.
Le 38ème Corps a établi sa liaison avec la 1ère Armée américaine sur la route Vouziers-la-Croix-au-Bois.
Pans la nuit elle, est ramenée en arrière et le régiment retrouve ses anciens cantonnements de Courtemont et Dommartin-sous-Hans où il reçoit des renforts.

****

L'ARMISTICE

Radio parvenu au Corps dans la nuit du 10 au 11

Maréchal FOCH à commandants de toutes les Armées.
ARRETEZ HOSTILITES 11 NOVEMBRE A 11 HEURES (HEURE FRANÇAISE).
Maintenir positions actuelles six jours.
Évacuer Rive Gauche du RHIN.
Un mois d'Armistice.

EN ALSACE

Sous les ordres du colonel **de GAIL** qui a pu reprendre son commandement, le régiment se rend par étapes vers l'Est.
Il pénètre en alsace le 26 décembre par le col de Bussang.
A l'entrée à Thann le général **BRÉCARD** passe le régiment en revue et lit le texte de sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée.
Le général **GOURAUD**, commandant la IVème Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

« Le 4ème régiment de cuirassiers à Pied.
Héroïque défenseur du Plémont, où, le 9 juin 1918, au prix des plus glorieux sacrifices il enraya l'offensive adverse, le 4ème régiment de cuirassiers à Pied, sous les ordres de son Chef, le colonel de GAIL, a donné de nouvelles preuves de sa valeur dans les opérations offensives du 26 septembre au 9 octobre 1918.
Après avoir brillamment enlevé les organisations du signal de la Justice contre lesquelles tant d'assauts s'étaient déjà brisés, a poursuivi pendant quinze journées consécutives des attaques contre des positions exceptionnellement fortes, s'engageant dans les plus violents corps à corps, malgré les mitrailleuses, les flammenwerfer et les gaz toxiques, infligeant à l'ennemi des pertes importantes, lui capturant des prisonniers et du matériel jusqu'au moment où il l'a contraint à une retraite précipitée. »

****

LA FOURRAGÈRE

4 décembre

Le 4 décembre, sur le terrain de manœuvré de l'ancienne garnison allemande de Colmar, la D. C. P. est rassemblée.
Le général **BRÉCARD** salue ses régiments et fait à tous ses adieux.
Le général **de CASTELNAU** passe la revue des Troupes et remet solennellement la Fourragère aux Étendards des cuirassiers à Pied.
L'ordre de ce jour porte les paroles que le colonel **de GAIL** adressait au régiment quelques instants avant la revue :
Officiers et Sous-officiers, Brigadiers et cuirassiers,

« A votre épaule la Fourragère n'est qu'un attribut glorieux de l'uniforme.
Au Drapeau, c'est un emblème.
« II représente toutes les fatigues, tous les dangers, tous les exploits connus et ceux restés ignorés, toutes les grandeurs et toutes les misères du 4ème Cuirassiers à Pied.
« C'est le lien sacré qui unit nos héros de ***La Somme, de Laffaux, du Plémont et de l'Argonne à ceux de Fleurus, de Heilsberg, de Wagram et de dresde,***
« La Fourragère du Drapeau, c'est la Fourragère de nos morts. Et tout à l'heure, quand vous dénierez devant le grand Chef qui la leur aura donnée, Officiers el Sous-officiers, Brigadiers et cuirassiers, soyez fiers :
« Dans, vos rangs, les invisibles sont à leur place, et, sur la terre d'Alsace reconquise, c'est bien tout le régiment qui passe.
Le 4 décembre 1918
Signé : GAIL. »

Cuirassier de la Grande Guerre l'histoire jugera la part que tu as prise à la Victoire, mais, aux champs élyséens de la Gloire où t'acclament déjà tes anciens, tu peux t'avancer fièrement sous la voûte d'honneur des sabres qu'ils croisent sur ta tête.
Tu es ému de leur grand air et de la splendeur de leur costume ?
Si, dans l'écrasant labeur de la plus formidable des guerres, tu as dû déposer ton panache, si tu as troqué tes éperons contre l'outil, le sacrifice t'a grandi à leurs yeux.
Ton cœur a battu du même branle que le leur pour la même cause sainte.
La boue qui a verdi le bleu de ta capote, tu en vois la tache sur les couleurs de leurs uniformes éclatants.
C'est la terre des Flandres, d'Artois, de Picardie et de Champagne mêlée au rouge sang de toutes les contrées de France.
C'est l'indestructible ciment dont sont scellés les blocs qui constituent l'édifice splendide de notre histoire immortelle.
****

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

COMMANDANTS

Le CORDIER de BIGARS de La LONDE, Louis-Félix, 26 septembre 1918.
MEILLON, Joseph, 5 mai 1917.

CAPITAINES

D'AUZAC de CHAMPAGNAC, Henri-Louis, 6 mai 1916.
De BAUBREUIL, Pierre, 24 mars 1918.
BERTILLON, René, 25 mars 1918.
BLÉRY, Jean-Antoine, 6 mai 1917.
DAUDIGNAC, René, 27 juin 1915.
De PRÉVAL, Cl.-Louis-Guillaume, 28 octobre 1918.
FICHEUX, Louis, 23 février 1919.

LIEUTENANTS

BACHARD, Louis-Martial, 22 décembre 1918.
BROWN, Wilhem, 9 juin 1918.
De PRÉAULX, Carl-Marie-Jacques, 24 février 1920.
De BUTLER, Maurice, 15 septembre 1914.
COSSON, Émile, 5 mai 1917.
ROZAT de MANDRES, Guillaume, 5 mai 1917.
COURTOIS, André.
GUÉRIN de LA HOUSSAYE, 13 juin 1918.
TAILFER, Pierre, 5 octobre 1918.
VALLÉE, Jean, 24 mars 1918.
HENROTTE, Marie, 18 juin 1918.
HULOT, Pierre, 5 octobre 1918.

SOUS-LIEUTENANTS

DIGAUD, Louis, 24 mars 1918.
De LAJAMME de BELLEVILLE, Bernard-Antoine, 5 mai 1917.
DENIS, Henri, 5 octobre 1918.
DORIN, Marie, 5 mai 1917.
LOZES, Édouard, 10 juin 1918.
JORDERY, Gaston-Auguste, 6 mai 1917.
MAËS, 24 mars 1918.
VOISIN, Alfred, 25 juillet 1918.

ADJUDANTS

BÉQUET, Louis-Etienne, 24 mars 1918.
GAUBY, Edmond, 3 octobre 1918,
CHARBONNIER, Ferdinand Albert, 27 septembre 1918.
MUGUET, Émile, 14 octobre 1918.
RABRÉAUD, Gustave, 29 septembre 1918.
DEVILLERS, Louis-Alfred, 9 juin 1918.
SOULAUD, P.-Henri, 15 juillet 1918.

ASPIRANTS

GROUVELLE, Raymond-Jules, 1er novembre 1918.
De LA SELLE, Gérard, 6 mai 1917.

MARÉCHAUX DES LOGIS

ARQUINET, Ch.-Paul, 4 décembre 1916.
AUDRY, Joseph-Charles, 18 octobre 1918.
BEYLARD, Joseph, 21 octobre 1918.
BRIGNATZ, Léon-Eust., 13 mai 1917.
GARON, Louis-Ch., 7 octobre 1918.
GILARD, Antoine, 8 octobre 1917.
GISS, Charles, 8 octobre 1918.
GRADEL, Albert 27 septembre 1918.

CAMPET, Augustin, 9 mai 1917.
CHASSINAT, P.-Louis, 2g avril 1917.
BREITERD, Georges, 9 juin 1918.
CODET, Claude, 18 octobre 1918.
COTRON, Joseph-Vict., 8 mai 1917.
CRIEIX, M.-Camille, 5 février 1919.
DAMÉRAT, André-Marcel, 26 sept. 1918.
DANIEL, Jos.-Ern., 20 octobre 1917.
DANTAN, Marcel-Pierre, 16 juin 1917.
DECAUX, Ferdinand, 18 juin 1917.
DELECOUET, L.-Jos., i5 mars 1917.
DELEPIERRE, Gast., 24 février 1917.
DEMUER, Raymond, 5 octobre 1918.
DERVEINE, Marcel, 26 août 1914.
DEVRED, Fernand, 16 avril 1917.
DIVIO, Albert, 29 juillet 1916.
DOYEN, Émile, 22 novembre 1916.
DUBOIS, Lucien, 26 octobre 1917.
ESTÈVE, René, 24 mars 1918.
GARNIER, Joseph, 5 décembre 1916.
HERVY, André,. 37 septembre 1918.
HEUPEL, René, 7 octobre 1918.
JUIN, André, 27 juin 1918.
KLEMANN, 24 mars 1918. .
LAMAND, Léon, 27 septembre 1918.
LAPORTE, Pascal, 13 mai 1917.
LONGERON, Elie, 5 octobre 1918.
MANZETTI, César, 21 juin 1918
NIVESSE, André, 26 août 1916.
OLIVE, Marius, 28 mai 1918.
POUSSE, Léon, 23 octobre 1918.
PROUZAT, Attila, 5 octobre 1918.
RIMAILHO, Théodore, 26 sept. 1918.
SAINT-LÉGER, Paul, 5 février 1916.
SOUCHON, Claude, 19 octobre 1918.
TIBRNY, Jean, 5 mai 1917.
TOURNIER, Mathieu, 7 octobre 1918.
VAILLANT, Maurice, 16 octobre 1917.
VAILLE, Juvénal, 10 juin 1918,
VIGNE, Léon, 5 octobre 1918.
VINCENT, Joseph, 16 novembre 1916.

BRIGADIERS

ANTIER, Marcel, 26 octobre 1915.
ARNOUX, Marius, 14 novembre 1918.
BÉLLAN, Jean, 7 octobre 1918.
BERNARD, Gabriel, 6 mai 1917.
BOEL, Charles, 3o septembre 1918.
BOIREAU, Armand, 21 Déc. 1918.
BRASSEN, Georges, 23 août 1918.
BRIQET, Raoul, 5 octobre 1918.
CADARS, Pierre, 27 octobre 1918.
CADET, Paul, 37 septembre 1918.
CAFFIN, Désiré, 10 mai 1917.
CHENAIS, Gaston, 9 juin 1918.
CHEVALIER, Roger, 25 Sept. 1918.
CRÉMOND, Roger, 21 octobre 1918.
DAVID, Auguste, 7 octobre 1918.
DEBAUVE, Jean, 24 mars 1918.
DBLMOTTE, Robert, 6 octobre 1918.
DEPIENNE, René, 5 mai 1917.
DESFEUX, Pierre, 5 octobre 1918.
DITER, Édouard, 9 juin 1918.
DOROTTE, Alfred, 1er Nov. 1916.
DUFOSSÉ, André, 4 mars 1915.
ESTIVAL, Paul, 21 novembre 1916.
FAILLE, René-Désiré, 3 mars 1914.
FÉNART, Camille, 3o juillet 1915.
LAMOLE, Georges, 10 mai 1917.
Le BIHAN, Henri, 31 août 1918.
LEBORGNE, Clément., 3o avril 3918,
LEPHANÇOIS, Lucien, 27 mars 191S.
LETERRIER, Louis-H., 7 Oct. 1918.
LIÉVAL, Georges, 8 octobre 1918.
LONGUÉPÉE, Alfred, 31 Sept. 1917.
MAXARGE, Joseph, 1 mai 1918,
MALAQUIM, Léon, 3o avril 1918.
MARTEL, Charles, 24 août 1916.
MARTINEAU, Pierre, 7 octobre 1918.
MARTRE, Noël.
MASSET, Joseph-Aug., 3 mai 1918,
MONGIN, Georges, 7 octobre 1918.
MORGAND, Jean-Alb., 28 Déc. 1915.
NOÉ, Paul, 27 septembre 1918.
OLHASQUE, Martin, 27 Sept. 1918.
PARENTY, Marius, 27 Sept. 1918.
PINTERVILLE, Robert, 8 mai 1917.
PLOQUIN, Alphonse, 24 Sept. 1917.
POIRIER, Adrien, 13 mai 1917.
POUCHELON, Baptistin, 25 Fév. 1919.
PREVEL, Antoine, 26 Sept. 1918.
PRÉVOST, Jules, 28 septembre 1918.
QUÉANT, Albert, 23 novembre rgi6.

FÉRIEL, Ch,-Auguste, 20 Nov. 1916.
GAUDIN, Julien, 3o mars 1919.
GAY, Victor, 13 juillet 1918.
GESBERT, Aimable, 1er octobre 1918.
HANSKENS, Auguste, 7 octobre 1918.
HOUZELOT, Pierre, 5 mai 1917.
JABRIGE, Léon, 24 octobre 1918.
LALLEMAN, Louis, 7 octobre 1918.
RENOUX, Georges, 7 octobre 1918.
ROBERT, Luc.-Louis, 3o Déc. 1916.
SAVALLE, Eugène, 28 mars 1918.
TANCREDI, Antonin, 13 mai 1917.
THOMAS, François, 3 mai 1918.
TOUCHET, André, 28 Sept. 1918.
VEILEX, Romain, 25 mars 1918.
VIEULES, Pierre, 7 octobre 1918.

CAVALIERS

AGNIEL, Eugène-Henri, 7 Oct. 1918.
ALEPÉE, Raymond-L., 12 Nov. 1916.
ALVINERIE, Franc.-L., 24 mars 1918.
AMOUROUX, Osmin, 24 octobre 1918.
ANDRÉ, Désiré, 8 octobre 1918.
ANDRÉ, Georges, 27 octobre 1918.
ANDRÉ, Henri-Remi, 26 Sept. 1918.
ANDRIEUX, Jules, 5 octobre 1918,
ARBOUSSET, Ferdin., 13 Déc. 1918.
ARLHAC, Gl.-Marie, 14 mai 1917.
ARNAUX, Joseph, 5 octobre 1918.
AUBERT, Marcel, 5 octobre 1918.
AUDOUARD, Jean-B., 28 Sept. 1918.
AUPHAN, Martial, 7 octobre 1918.
AVICE, Basile-P., 15 mai 1917.
BAISSE, Émilien, 25 septembre 1918.
BARBE, Adrien, 12 mai 1917.
BARBERYE, F.-And., 24 Nov. 1918.
BARBEY, Léon, 13 mai 1917.
BARBIER, Jos.-Henri, 18 Sept. 1918.
BARD, F.-J.-L., 15 mai 1.917.
BARDIOT, .Henri, 8 mai 1917.
BAROIN, Henri, 9 mai 1917.
BARREAU, François, 6 mai 1917.
BARTHE, Jean-Bapt., 3o avril 1918.
BASIN, Georges-Eug., 3 août 1918
BASTIANNAGGI, Ant., 24 mars 1918.
BATIAUD, Lucien, 22 novembre 1916.
BAUCHEREL, Charles, 1er mai 1917.
BAUDET, Léon-Pierre, 8 Oct. 1918.
BAUDOUIN, J.-M.-C, 22 Sept. 1914.
BEAUMES, L-Jos.-Alb., 17 mai 1918.
BREYSSE, Jules-Irénée, 7 Févr. 1917.
BELLEUX, Em.-Alph., 6 juin 1917.
BÉRAL, Henri, 9 octobre 1918.
BERLANDI, Joseph, 20 octobre 1917.
BRUNET, Louis, 9 octobre 1918.
BUREAU, Jos.-Aug., 5 octobre 1918.
BUSSAC, Pierre, 15 décembre. 1918.
BERMOND, Victor, 7 mai .1917.
BERNARD, Louis-Edm., 9 juin 1918.
BERNIOLE, Antoine, 1er Nov, 1916.
BERTAUX, Paul-Jean, 9 juin 1918.
BERTOUT, Henri-Ch, 24 nov. 1915.
BESSIÈRE, Irénée, 26 septembre 1918.
BETTON, Claude-Victor, 15 Nov. 1918.
BETOURNÉ, Louis, 6 mai 1917.
BETOURNÉ, Alf.-Ulysse, 14 Fév. 1917.
BIËRHY, Pierre, 23 décembre 1916.
BIDAUT, Max.-Louis, 10 juin 1918.
BILCOT, Jean, 2 juillet 1917.
BIRRE, Eug.-Narcisse, 9 mai 1917.
BLAIN, Marcel-Gatien, 9 Oct. 1918.
BLANCKAERT, Martin, 8 Déc. 1916.
BLIN, Jos.-Léon, 28 novembre 1916.
BONNARD, Émile, 5 octobre 1918.
BONNET, Alphonse.
BORD, Hipp.-Albéric, 20 Sept. 1918.
BOSSEAUX, Georges, 17 Déc. 1917,
BOUDRET, Henri-Paul, 11 Janv. 1917.
BOUDEY, Jean-Maur., 11 Janv. 1917.
BOULADOUX, Jules, 22 Nov. 1916.
BOULANGER, Henri, 10 mai 1917.
BOUQUET, Victor, 9 octobre 1918.
BOUQUET, Eloi, 26 septembre 1918.
BOURGEOIS, Alphonse, 7 Oct. 1918.
BOURREAU, Louis-Jos., 7 Oct. 1918.
BOURRIAUD, Ad.-Louis, 3o Oct. 1918.
BOUTTIËR, Alphonse, 15 avril 1919.
BRAME, Jules, 3 novembre 1914.
BRAURE, Léon, 10 mai 1917.

BRIARD, Robert, 36 août 1916.
BROUCK, Marcel, 10 mai 1917.
BRUNEAU, Albert, 14 Sept. 1918.
COCQUEEL, Désiré, 10 Sept. 1914.
CHAPUIS, François, 21 janvier 1918.
COGNY, Et.-Jules, 14 mai 1917.

BUSSY, Albert, 27 septembre 1918.
BUTTET, Émile, 9 juin 1918.
CALAIS, Arthur, 2 avril 1918.
CALOONE, Daniel-Joseph, 7 mai 1917.
CALOUBIN, Alban, 7 octobre 1918.
CAM, Stéphan, 15 octobre 1918.
CAMUS, Robert, 26 septembre 1918.
CAMUS, Jean, 9 .octobre 1918.
CAPDEVILLE, Pierre-Ch., 13 mai 1917.
CARLES, Émile, 9 octobre 1918,
CARPENTIER, P.-Eug., 24 mars 1918.
CARRÉ, René-Ch., 1er mai 1918.
CARRIOU, Laurent, 7 octobre 1918.
CARY, Henri-Louis, 23 Oct. 1918.
CASTETS, Léon, 11 mai 1917.
CAUBLIER, Roger, 23 Sept. 1917.
CAUSSIN, Max.-Em., 1er Nov. 1916
CAUSSIN, Marius-Ant., 19 Nov. 1916.
CAYEZ, Lucien, 8 mai 1917.
CERMAL, Jean, 1er novembre 1918.
CHAMPÈME, Marcel, 5 mai 1917.
CHANET, Émile, 21 janvier 1918.
CHARRIER, Paul, 24 mars 1918.
CHAUVEL, Raymond, 11 Nov. 1918.
CHAUVET, Jean-Marie, 18 avril 1919.
CHAUVIN, Louis, 20 octobre 1918.
CHAUVIN, Fr.-Louis, 5 mai 1917.
CHEMIN, Joseph, 13 septembre 1918.
CHENARD, Narcisse, 9 juin 1918.
CHENOZ, Émile, 18 avril 1918.
CHENU, Victor, 10 décembre 1918.
CHOQUET, Marcel-Ju., 24 Fév. 1915.
CLAIR, Alb.-J.-B., 24 août 198.
CLAUX, Jules-Arthur, 22 Déc. 1916.
CLÉMENT, André, 26 Sept. 1916.
COCAUD, Maurice, 4 mai 1917.
DENISE, Maur.-Alf., 28 juillet 1917.
DEPERRET., Marius, 27 Déc. 1916.
DEROUARD, Louis-P., 28 Juil. 1916.
DERVAL, Julien, 29 mars 1918.
DESNOUES, René, 12 octobre 1917.
DESTARKE, Alfred-V., juin 1918.
DEVAUX, Jules, 9 mai 1918.
DEVLOO, Elie-Louis, 7 février 1919.
DOHEN, Gustave, 27 septembre 1918.
DOISY, Rémy-Joseph, 6 octobre 1916.
DOISY, Marceau, 21 septembre 1917.
DORY, Eugène, mars 1917.
DOUGET, Loui3-André, 6 juillet 1916.
DROUIN, Jean-Bapt., 4 octobre 1916.
COMBE, François, 1er octobre, 1918.
CONTRE, Albert, 9 septembre 1918.
CORDAILLAT, Henri, 10 Sept. 1918.
COSQUER, Jean-Louis, 5 Nov. 1918.
COTÉ, Marcel-Raoul, 3 Nov. 1918.
COUMES, Pierre-Franc., 7 Oct. 1918.
COURCET Émile 3 mai i918.
COURSEAUX, Ern.-Al., 24 mars 1918.
COINT, Frédéric, 26 mars 1918.
DAIGON, Ed., 1er janvier 1917.
DANTRESSANGLE, Joseph, 3 mai 1917.
DARBOUCADE, Jean, 12 mai 1917.
DARNAC, Eugène, 29 octobre 1918.
DARRXCAU, Martin, 11 mai 1917.
DEBROÉ, Julien, 10 Sept. 1914.
DEFAYE, Fernand, 25 Sept. 1918.
DEFOIS, Alphonse, 7 octobre 1918.
DEHAIS, Marc.-Ch., 5 Nov. 1916.
DEHESTRU, Alfred, 26 juin 1915.
DELABASSERUE, Ed., 9 octobre 1915.
DELACOUX, Julien, 23 octobre 1918.
DELAHAYE, Georges-J., 28 mai 1918.
DHALLOUIN, Georges, 20 Oct. 1918.
DELANOUE, Gaston, 3 Nov. 1916.
DELAUNAY, André, 24 mars 1918.
DELAVAULT, Marcel, 9 mai 1917.
DELCOURT, Joseph, 5 janvier 1919.
DELABASSÉE, Florent, 10 Sept. 1914.
DELECH, François, 7 octobre 1918.
De LODDÈRE, Maurice.
DELON, Ferdin., 9 octobre 1918.
DELOZANNE, Albert, 28 juillet 1917.
DELVAL, Jean-Bapt., 14 Nov. 1918.
DEMEN, Jacques, 11 mai 1917.
DENEUVILLE, Zéphirin, 23 mai 1916.
DENIAU, Henri, 31 août 1916
FLAMENT, Télesphore, 24 mai 1919.
FLEURIEL, Arn.-Léon, 17 Nov. 1918.
FLOUQUET, Adolphe, 11 Nov. 1316.
FLOURAC, Antoine, 3 mai 1918.
FONTAGNIÈRES, 7 octobre 1918.
FONTAINE, Émile, 12 février 1917.
FORT, Abel, 25 octobre 1918.
FONTAINE, Victor, 2 septembre 1914.
FORTIN, Hippolyte, 24 août 1918.
FOUCAULT, Eugène, 9 Nov. 1916.
FOURNIVAL, Gustave, 10 mai 1917.
FRADET, Émile, 15 février 1917.
FRANÇOIS, Louis-Jules, 28 Sept. 1918.
FRANGEUL, Ed., 8 mai 1917.

DUBBAY, Ferdinand, 14 Sept. 1918.
DUFLOS, André, 15 juin 1918.
DUGLÉ, Lucien, 26 septembre 1918.
DUGUÉ, Henri, 13 mai 1917.
DUMARCHEZ, Camille, 5 juillet 1918.
DUMERY, Louis-Ed., 13 Janv. 1919.
DUMONT, Désiré, 3o avril 1917**.**
DUNES, Florimond, 5 octobre 1918.
DUPONT, Georges, 3o avril 1917.
DUQUESNE, Pascal, 9 juin 1918.
DUVAL, Henri, 16 janvier 1917.
DUVEAU, Roger, 5 octobre 1918.
ERMENAULT, Georges, 27 Sept. 1918.
ESPINASSE, Aug.-Louis, 17 Fév. 1917.
ESPINASSE, Jean, 17 mars 1917.
FAGET, Alph.-Jules, 25 Sept. 1918.
FARBOS, Bernard, 1er mai 1917.
FATTELAY, Fernand, 5 août 1918.
FAUVEL, Auguste, 1918.
FAYE, Claudius, 22 janvier 1918.
FÉLIX, Paul-Adrien.
FÉNARD, Louis-Séb., 25 Sept. 1914.
FER, Jean, 5 octobre 1918.
FIÉVET, F,-Joseph, 5 novembre 1916.
FILLETTE, Marie, 18 octobre 1918.
GODEFROY, Eugène, 16 Sept. 1918.
GONDRAN, Paul, 11 janvier 1917.
GONTHIER, Pierre, 7 octobre 1918.
GORAIN, Achille, 14 novembre 1916.
GOULPIÉ, Gabriel, 21 juillet 1917.
GRASSIN, Louis, 5 septembre 1918.
GRAVE, Marcel, 21 octobre 1918.
GROSGNET, Joseph, 5 octobre 1918.
GUESNE, Vital, 19 novembre 1916.
GUET, Émile, 24 novembre 1917.
GUIDET, Julien, 8 octobre 1918.
GUILLON, Alphonse, 25 Sept. 1918.
GUMMER, Louis, 13 mai 1917.
D'HALLUÏN, Georges, 20 octobre 1918.
HAMEAU, 8 octobre 1918.
HARIAT, Paul, 14 juillet 1918.
HARTZ, Lucien, 19 octobre 1918.
HEIN, Marcel, 19 mai 1917.
HERBETTE, Louis, 8 octobre 1918.
HÉRENG, Henri, 9 septembre 1914.
HENNION, Amable, 24 mars 1918.
HEYMANN,, Charles, 20 avril 1918.
HEYRAULD, Adolphe, 5 octobre 1918.
HOUDEBINE, Joseph, 26 mai 1918.
HOUDIÈRE, .René, 14 mai 1917.
FRENOIE, Léon, 3 octobre 1916.
FREYDIER, Louis, 5 octobre 1918.
FREYDIER, Aimé, 26 septembre 1918.
FRIZE, Marcel, 24 avril 1918.
FROMENTIN, Eugène, 13 février 1919.
FUMERY, Charles, 21 septembre 1917.
GABILLET, Isidore, 3 mai 1917.
GAILLARD, Vitalis, 8 juillet 1918.
GAILLARDOT, Marcel, 1er mai 1918.
GALLET, Alfred, 25 mars 1918.
GANDON, Jules, 27 avril 1917.
GANDONNÈRE, Alph., 17 Nov. 1918.
GANNEAU, Émile, 3o avril 1918.
GARCIN, Alexandre, 9 Nov. 1918.
GARNIER, Jacques, 28 mai 1918.
GARRIÉ, Jean-Marie, 26 Sept. 1918.
GASSON, Gustave, 3o avril 1918.
GAUTHIER, J.-Georges, 26 Sept. 1918.
GÉHANT, Auguste, 5 mars 1917.
GENTRIC, Michel, 11 juin 1917.
GIBERT, Auguste, 8 mai 1917.
GILQUIN, Adolphe.
GINGÈNE, Henri, 20 octobre 1918.
GIRARD, Abel, 14 juillet 1918.
GLAD, Henri, 5 octobre 1918
JOUHIER, Gustave, 7 octobre 1918.
JOURDAIN, Émile, 1er Nov. 1918.
JOURDAIN, Xavier, 1o juin 1917.
JOURDAN, Marie-Jules, 5 Oct. 1918.
JULIEN, Pierre-Théod., 5 mai 1917.
KERLO, Robert, 26 septembre 1918.
LABARRÈRE, Pierre, 3o avril 1918.
LABARTHE, Henri, 27 septembre 1918.
LACAZE, Jules, 11 mai 1917.
LACROIX, Charles, 5 octobre 1918.
LAINE, Jules-Louis, 23 octobre 1918.
LALANNE, dit GARINAZ, 8 Oct. 1918.
LAMARENIE, Denis, 7 octobre 1918.
LAMBOT, Pierre, 23 mars 1918.
LABBÉ, Eugène, 12 juin 1918.
LANOY, Georges, 7 octobre 1918.
LAPORTE, Pierre, 8 mai 1917.
LARVOR, François, 25 Sept. 1918.
LEBEL, Louis, 18 octobre 1918.
LEBELLENGE, Raym., 23 mars 1918,
LEBERT, Georges, 13 mai 1917.
LEBLET, Jean-Marie, 18 Oct. 1918.
LEBRUN, Émile, 3 mai 1917.
LECLERC, Pierre, 9 septembre 1914.
LECOQ, François, 21 septembre 1916.

HUBERT, Marius, 12 mai 1917.
HUCHEZ, Henri, 21 novembre 1917.
HUET, Léon.
HUGOT, Jean, 4 mai 1917.
HUGUENIN, Émile, 28 mai 1918.
HUMBRECHT, Clément, 26 Sept. 1918.
HUREL, Georges, 10 mai 1917.
HURET, Robert, 14 mai 1917.
ISAAC, Isidore, 3 novembre 1916.
ISAAC, Edmond, 6 mai 1917.
IZARD, Pierre-Jean, 23 avril 1918.
IZOBE, Jean-François, 28 mai 1918.
JACQUET, Timoléon, 26 mars 1918.
JARDIN, Louis-Désiré, 6 mai 1917.
LANGLOIS.
LEROY, Albert-Marius, n juin 1918.
LEROY, Camille, 26 septembre 1915.
LEROY, Georges-Gab., 13 Sept. 1917.
LEROY, Gustave, 14 mai 1917.
LEROY, Léon-Joseph, 24 Nov. 1915.
LESAGE, Henri-Ant., 13 Sept. 1916.
LHUISSIER, Ferdinand, 1er mai 1917.
LESCARD, Georges., 28 Sept. 1918.
LESEURE, Ed., 24 mars 1918.
LESTIENNE, François, 9 juin 1918.
LETOURNY, Louis, 2 novembre 1916.
LÉVÊQUE, Roger, 5 mai 1917.
LEYNAUD, Auguste, 19 octobre 1918.
LIÉGEOIS, Émile, 3o décembre 1914.
LIGER, Paul, 3o septembre 1916.
LINGER, Jules, 12 mai 1917.
LION, Edmond, 26 septembre 1918.
LIVET, Bertin, 7 mai 1917.
LIVIAU, Joseph, 16 janvier 1917.
LOHIER, Léon, 5 octobre 1918.
LOUBAT, Georges, 3 décembre 1918.
LOUCHE, François, 23 octobre 1918.
LOUISET, Émile, 2 mai 1918.
MAHIEU, Ovide, 24 mars 1918,
MAILLOT, Alphonse, 3o Sept. 1918.
MAÎTRE, Àug.-Marcel, 5 Oct. 1918.
MALANDRAN, Jacques, 7 mai 1917.
MALASSAGNE, Pierre, 28 Juill. 1917.
MALOT, Louis.
MANCEAU, Robert, 9 mai 1917.
MABET, Jean, 28 mai 1918.
MANGIN, Joseph, 29 décembre 1918.
MANNEVEAU, Jean, 7 octobre 1918.
MARCHAND, Émile, 9 mai 1918.
MARI, Modeste, 5 octobre 1918.
LECOQ, Louis, 10 mai 1917.
LECOQ, Fernand, 9 septembre 1914.
LECOURT, Laurent, 4 octobre 1916.
LEFEBVRE, Georges, 12 octobre 1918.
LEFRÈRE, Marcel, 4 mai 1915.
LEGRAIN, Jules, 19 septembre 1915.
LEHEMBRE, Henri, 31 août 1918.
LEJEUNE, Aug., 7 octobre 1918.
LEMAIRE, Charles, 28 mai 1915.
LEMIRE, Prudent, 6 octobre 1918.
LENGLET, Eugène, 13 Sept. 1916.
LENGLET, Louis-Joseph, 4 Nov. 1915.
LERAY, Jean-Marie, 14 mai 1917.
LEROUX, Eugène, 7 octobre 1918.
MARTIN, Raymond, 12 mai 1917.
MASSARD, Yves.
MATHIEU, Toussaint, 7 Nov. 1918.
MATURIER, François, 5 mars 1917.
MAUBLANG, Alcide, 5 octobre 1918.
MAUGER, Amédée, 16 mai 1917.
MAYLIN, Gaston, 8 octobre 1918.
MENNECHET, René, 6 février 1916.
MENNECIER, Anatole, 14 février 1917.
MESLIER, Emile, 19 octobre 1918.
MESSERER, Louis, 9 juin 1918.
MEUNIER, Fernand, 16 juillet 1918.
MEURANT, Ed., 5 février 1916.
MICHEL, Jean-Louis, 20 Sept. 1918.
MICHOUX, Jean, 15 juillet 1917.
MIGEON, Désiré, 20 octobre 1918.
MIMET, André, 27 septembre 1918.
MOINE, Jean-Marie, 23 août 1918,
MONDAIN, Roger, 13 juillet 1918.
MONGRÉDIEN, Maurice, 26 Sept. 1918.
MONTULAY, Gustave, 1er Nov. 1916.
MOREAU, Fernand, 7 octobre 1918.
MOREL, François, 5 octobre 1918.
MOREL, Marcel, 26 septembre 1918.
MORINEAU, Charles, 5 mai 1917.
MOULIN, Georges, 21 octobre 1918.
MOULINOT, Fernand, 26 août 1916.
MOUQUET, Fernand, 16 Sept. 1917.
MOURAUD, Joseph, 6 mai 1917.
MOUTON, Henri, 21 octobre 1918.
NOËL, Saint-André, 9 juin 1918.
ODE, Jean-Baptiste.
PAGES, Louis, 13 septembre 1918.
PAILLOUX, Marcel, 23 mars 1918.
PALASSE, Jean, 27 septembre 1918.
PAQUEREAU, Jean-Marie, 3 Nov. 1918

MARTEAUX, Alfred, 13 Nov. 1917.
MARTEL, Victor, 2 mai 1917.
MARTIN, Pierre, 23 avril 1918.
PAUVERT, Pierre, 9 juin 1918.
PAYNOT, Constant, 14 mai 1917.
PÉCHON, François, 11 février 1917.
PELLETIER, François, 13 mai 1917.
PÉPIN, Louis, 6 mai 1917.
PÉPIN, Albert-A., 24 mars 1918.
PERRET, Hilaire, 5 octobre 1918.
PERRIN, Raymond, 5 octobre 1918.
PERROT, Jean, 5 janvier 1917.
PESCHARD, Louis, 28 mai 1918.
PETINAY, Marie-René, 24 mars 1918.
PETIT, Claude-Jean, 25 mars 1918.
PETIT, Léon-R.aym., 5 octobre 1918.
PETIT, Émile, 5 octobre 1918.
PETIT, Joseph, 26 septembre 1918.
PHILIPPE, Louis-Jos., 5 octobre 1914.
PHILIPPOT, Henri, 3o avril 1918.
PICARD, Charles, 7 octobre 1918.
PICAUD, Yves, 14 juillet 1918.
PICHARD, Jacques, 26 Sept. 1918.
PICHEREAU, Léon, 26 Sept. 1918.
PICHON, Isidore, 28 mai 1918.
PIERSON, Gaston, 9 juin 1918.
PINTZ, Paul, 8 mai 1917.
POBEL, Emile, 19 avril 1918.
POL, Pierre, 26 août 1916.
PORQUET, Léon, 12 mai 1917.
POUILLAUDE, Oscar, 14 mai 1917.
POUJOL, François, 28 octobre 1918.
POULARD, Eugène, 5 Nov. 1916.
POUPARDIN, Octave, 18 mai 1917.
PRADE, Augustin, 3 novembre 1916.
PRÉDAL, Georges, 18 octobre 1918.
PRÉVOT, Victor, 15 novembre 1916.
PRIEUR, René, 6 mai 1917.
PRINGEZ, Pierre, 26 septembre 1918.
PROST, Jean-Jul.-Ces., 7 Oct. 1918.
PUISOCHET, Jean, 15 octobre 1918.
QUITTET, Robert, 28 février-1917.
SOYER, Gaston, 5 octobre 1918.
TALVAT, Victor, 1er septembre 1916.
TANCREZ, Louis, 5 mai 1917.
TATIN, Louis.
TÉTU, Henri, 3 juin 1917.
TOURNIER, Corentin, 7 octobre 1918.
THÉBAULT, Alphonse, 26 janvier.
THULLIER, Adolphe, 14 janvier 1917.
PARFAIT, Gérard, 3o avril 1918,
PARIS, Maurice, 12 septembre 1916.
PARIZOT, Émile, 7 novembre 1916.
RAGAUD, Alfred, 3o avril 1918.
RAIMBEAUD, Ferdinand, 7 Oct. 1918.
RAMADE, Martial, 25 octobre 1918.
RAMOND, A., 11 septembre 1916.
RATEL, Clément, 19 mai 1917.
REIGNER, René, 27 octobre 1918.
REIGNIER, Paul, 27 septembre 1918.
REIGNIER, Jules, 2 mars 1917.
REMAUD, J.-V.G., 9 juin 1918.
REMY, Raymond, 29 août 1918.
RÉMY, Maurice, 11 mai 1917.
RENAUDET, Arthur, 24 mars 1918.
RENZ, Léonard, 9 juin 1918.
RIBAUET, Eugène, 11 Sept. 1916.
RICARD, Jean, 14 novembre 1918.
RISOU, Augustin, 14 novembre 1917.
ROCHETTE, Jean-Victor, 26 Oct. 1918.
ROQUIGNY, Joseph, 21 Nov. 1916.
ROUCHET, Émile, 7 octobre 1918.
ROUMIEUX, Jean, 3o avril 1918.
ROUSSEAU, Pierre, 7 octobre 1918.
ROUSIERE, Louis, 10 novembre 1916.
ROUSTAN, Augustin, 28 Sept. 1918.
ROUX, Benoît, 7 octobre 1918.
SAINT-AUBERT, Lucien, 9 juin 1918.
SALIVES, Henri.
SALVAT, André, 19 octobre 1918.
SAMIER, Armand, 9 octobre 1915.
SAURY, Jean-Marie, 18 octobre 1918.
SERGENT, Charles, 12 octobre 1918.
SEYVE, Victor, 3 octobre 1918.
SERRES, Jean, 5 octobre 1918.
SICOT, Joseph, 10 mai 1917.
SIMON, Jean, 22 septembre 1917.
SIX, René, 24 novembre 1915.
SORBET, René, 3o juin 1919.
SORREAU, Charles, 19 avril 1917.
SOUQUES, Eloi, 5 octobre 1918.
SOURZAT, Albert, 7 octobre 1918.
VAMBOSCETAEL, Ad., 26 Sept 1918.
VAUHEUVERSUYN, 12 mai 1917.
VENDRESSE, L,-Alph., 15 Sept. 1918.
VERBEKE, Romain, 10 Sept. 1914,
VERDIÈRE, Abel, 10 octobre 1918.
V**ANDIER, Marcel,** 19 mai 1917.
VICO, Gaston-Jos., 9 juin 1918.
VIELLE, Maurice, 7 mai 1917.

THÉVENIN, Gilbert, 26 Sept. 1918.
THURLER, Georges, 1er Sept. 1918.
TISSERAND, René, 8 octobre 1918.
TOUZET, Bertrand, 18 Sept. 1918.
VACHER, Eugène, 7 octobre 1918.
VALLÉE, Louis, 11 novembre 1918.
VILLEBRUN, Raoul, 7 octobre 1918.
VIMBELLE, Baptiste, 9 octobre 1918.
VIVET, Léon, 12 mai 1917.
VOILLE, Paul-Julien, 7 janvier 1917.
VUILLAUME, Marie-Jos., 5 Oct. 1918.
ZIÉGLER, Georges, 19 avril 1918.

DISPARUS



CAPITAINE

De CAMBOURG, Augustin-Jean-Barthélemy, 9 juin 1918.

LIEUTENANT

CHATELIN, Jean-Bapt., 9 juin 1918
DUPEYRAT, Noël, septembre 1918.

ADJUDANTS

MOLLARD, Joseph, 6 mai 1917
BRUGE, H.-Arthur-Jos, 10 juin 1918.

MARÉCHAUX DES LOGIS

DOLET, Henri, 6 mai 1917.
ESTÈVE, René, 5 avril 1917.
JOIRE, Jules, 6 mai 1917.
MAILHARD de LA COUTURE, 24 mars 1918.
MONTFOURNY, Henri, 24 mars 1918.
MONTMASSON, Marius, 6 mai 1,917.
PEILLON, Louis-Et., 9 juin 1918.
VARIN, Hippolyte, 9 juin 1918.

BRIGADIERS

CARIER, Léonard, 9 juin 1918.
CHARVET, Paul, 6 mai 1917.
CHAUFFOUR, Louis, 6 mai 1917.
CORDEAU, Edmond, 6 mai 1917.
COUTOU, André, 6 mai 1917.
DIRIS, Édouard-Jean, 6 mai 1917.
DRU, Maurice, 9 juin 1918.
FRAYSSE, Albert-Louis, 25 mai 1918.
GOURRAGNE, Jos.-E., 24 mars 1918.
JEUFFROY, Gaston, 10 juin 1918.
LAPLANCHE, Jean, 27 mai 1918.
De VIMONT, Rob.-Marie-Const.-Fr., 10 juin 1918.
WACOGNE, Mar.-Eug., 9 juin 1918.

CAVALIERS

ARNAUT, Léon, 26 mars 1918.
BALLAN, Augustin, 5 mai 1917.
BARNABA, Gh.-G, 5 mai 1917.
BAQUET, Achille, 9 juin 1918.
BÉCUS, Georges, 6 mai 1917.
BELLET, Alexis, 6.mai 1917.
BENOIST, René, 7 mai 1917.
BEUGNOT, René, 9 juin 1918.
BIAUSQUE, François, 24 mars 1918.
DANTY, Jean-Marie, 9 mai 1917.
DEBAIN, Jules, 7 mai 1917.
DECHERF, Georges, 6 mai 1917.
DELORY, Charles, 9 juin 1918.
DUBOIS, Émile, 6 mai 1917.
DUCHAMP, Auguste, 9 juin 1918.
DURET, Auguste, 9 juin 1918.
DURLOT, Albert, 9 juin 1917.
DUTEUIL, Adolphe, 9 juin 1918.

BEAUVILLARD, Raym., 5 mai 1917.
BIDEAUX, Charles, 9 juin 1918.
BLOT, Lucien, 24 mars 1918.
BOUCHEZ, Pierre, 24 octobre 1918.
BOUGOT, Léon, 9 juin 1918.
BOURGETEAU, Henri, 6 mai 1917.
BOUVET, Ed., 9 juin 1918.
BOYER, Hippolyte, 6 mai 1917.
CANTOIS, Henri, 9 juin 1918.
CARCREFF, Joseph, 24 mars 1918.
CARON, Liévin, 24 mars 1918.
CASIER, Henri, 28 mai 1918.
CAUDRILLIER, Lucien, 6 mai 1917.
CHATELLIER, Pierre, 5 mai 1917.
CHEMINAND, Claude, 9 mai 1917.
CHENATIER, Jules, 26 mars 1918.
CHICOT, Henri, 6 juin 1918.
CHIMOT, Ernest, 5 mai 1917.
CHOCHOIS, André, 9 juin 1918.
CLARAC, Marcel, 9 juin 1918.
COIN, Maurice, 6 mai 1917.
CONDETTE, Aug.-Louis, 6 mai 1917.
CORNILLE, Orner, 24 mars 1918.
CORNU, Jules, 24 mars 1918.
CORTAMBERT, Jean, 9 juin 1918.
CRUIZIAT, Claude, 6 mai 1917.
DANIEL, Louis, 9 juin 1918.
LAMAZELLE, Pierre, 7 mai 1917.
LAMBERT, Michel, 9 juin 1918.
LAMY, Armand, 24 mars 191S.
LAVAL, Antoine, 9 juin 1918.
LAVAYSSIERE, Pierre, 9 juin 1918.
LAVOINE, Gaston.
LE CERF,François, 9 juin 1918.
LECHASLE, Ferdinand, 6 mai 1917.
LECLERCQ, Jules, 6 mai 1917.
LECORRE, Joseph, 9 juin 1918.
LEFEBVRE, Henri, 9 juin 1918.
LEMAIRE, Georges, 6 mai 1917.
LEMARCHAND, Ange, 9 juin 1918.
LEROY, Robert, 6 mai 1917.
LESAGE, Léon, 23 mars 1918.
LESAGE, Paul-Désiré, 23 mars 1918.
LETHOU, Anselme, 9 juin 1918.
LHOTELLIEB, Henri, 6 mai 1917.
LONGY, Ed., 6 mai 1917.
LUBSAG, François, 9 juin 1918.
MAILLART, Émile, 9 juin 1918.
MANIFACIER, Ed., 8 mai 1917.
MARTIN, Jules, 6 mai 1917.
EYHÉRABIDE, Jean, 9 juin 1918.
FAYTOUT, Théophile.
FONTAINE, Jean-Marie, 9 juin 1918.
FONTEYNE, Lucien, 23 août 1914.
FOUET, Rémy, 9 juin 1918.
FROMENT, Etienne, 5 mai 1917.
GAUNOUX, Albert, 7 mai 1917.
GAUTIER, Jules, 6 mai 1917.
GENIQUE, Louis, 24 mars 1918.
GENNEVIÈVE, Eugène, 5 mai 1917.
GERBEAUX, André, 24 mars 1918.
GIRARD, Arthur, 7 mai 1917.
GILQUIN, Paul, 6 mai 1917.
GLEYZES, Jean, 9 juin 1918.
GUÈNANTEN,. Joseph, 7 mai 1917.
GUÉRIN, Émile, 6 mai 1917.
GUET, Auguste, 6 mai 1917.
GUEYDAN, Marcelin, 9 juin 1918.
GUILLEMET, Henri, 9 juin 1918.
HAYET, Armand, 7 mai 1917.
HENRY, Jean, 9 juin 1918.
HERMANT, Émile, i24 mars 1918.
HEBLIN, Clotaire, 6 mai 1917.
JEAN, Paul, 9 juin 1918.
JEAN, Marcel, 9 juin 1918.
JÛVENEL, Jean, 9 juin 1918.
LAHET, Pierre, 9 juin 1918
MORIS, Antonin, 27 septembre 1918.
NAUD, Alfred, 5 octobre 1918.
NOGARÈDE, Samuel, 6 mai 1917.
PASQUALINI, Jean, 9 juin 1918.
PASQUINI, Jean, 9 juin 1918,
PORT, Émile, 24 mars 1918.
PROST, Julien, 9 juin 1918.
REFAUVELET, Émile, 5 mai 1917.
REVERT, Alphonse, 8 mai 1917.
RINGOT, Auguste, 6 mai 1917.
RIGAUD, Aimé, 9 juin 1918.
RIVAUX, Henri, 26 mars 1918.
RIVERON, Georges, 5 mai 1917.
RIVIÈRE, Antonin, 9 juin 1918.
ROBERT, Georges, 6 mai 1917.
ROCH, Alban, 9 juin 1918.
ROMBEAU, Henri, 9 juin 1918.
ROUCOLLE, Jean-Marie, 9 juin 1918,
ROUZIÈS, Arthémon, 7 mai 1917.
SAINT-MARC, Jean, 6 mai 1917.
SARAILHÉ, Jean-Marie, 6 mai 1917.
SÉNILLE, Albert, 9 juin 1918.
TASSERY, Maurice, 6 mai 1917.

MARIE, Désiré, 6 mai 1917.
MATHIEU, Lucien, 24 mars 1918.
MAYEUR, Morin, 6 mai 1917.
MÉRAULT, Kléber, 24 mars 1918.
MONDAN, Félicien, 9 juin 1918.
THUILLEUX, Albert, 8 mai 1917.
TRONCNOW, Joseph-Marie, 6 mai 1917
VIGNAU, Justin, g juin 1918.
VEILLON, Paul, 9 juin 1918.
WILLAERT, Charles, 23 août 1914.

****

Lyon. - Imprimerie A. REY, 4, rue Gentil. - 82115

****

Ancestramil